

N° 36

7^e ANNÉE
9 Septembre 1927

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF *REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



Mlle FALCONETTI

Studio Soulat-Boussus.

l'émouvante interprète du rôle de Jeanne d'Arc dans le film que Carl Dreyer réalise pour Omnium-Films.

DIRECTION et BUREAUX
3, Rue Rossini, Paris (IX^e)
Téléphones : Gutenberg 32-32
Louvre 59-24
Télégraphe : Cinémagazi-Paris

Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER
11, rue des Chartreux, Bruxelles.
69, Agincourt Road, London N. W. 3.
18, Duisburgerstrasse, Berlin W 15.
11, 11th Avenue, New-York.
R. Florey, Haddon Hall, Argyle, Av.
Hollywood.

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRATIQUE" et "LE FILM" réunis
Organe de l'Association des "Amis du Cinéma"

ABONNEMENTS
FRANCE ET COLONIES
Un an 70 fr.
Six mois 38 fr.
Trois mois 20 fr.
Chèque postal N° 309.08
 Paiement par chèque ou mandat-carte

Directeur :
JEAN PASCAL
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
La publicité cinématographique est reçue aux Bureaux du Journal
Pour la publicité commerciale, s'adresser à Paris-France-Publicité
16, rue Grange-Batelière, Paris (9^e).
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

ABONNEMENTS
ÉTRANGER
Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm } Un an . . . 80 fr.
} Six mois . . . 44 fr.
} Trois mois . . . 22 fr.
Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm. } Un an . . . 90 fr.
} Six mois . . . 48 fr.
} Trois mois . . . 25 fr.

SOMMAIRE

	Page
METTEURS EN SCÈNE : CARL TH. DREYER (<i>Jean Arroy</i>)	409
LES JAMBES DE LILY DAMITA	412
SUR HOLLYWOOD-BOULEVARD (<i>Robert Florey</i>)	413
LA « NATURE MORTE » AU CINÉMA (<i>Edmond Gréville</i>)	414
LE MOUVEMENT CINÉMATOGRAPHIQUE EN POLOGNE (<i>Ch. Ford</i>)	416
CE QU'ILS PENSENT DU CINÉMA : LÉON DAUDET (<i>J.-K. Raymond-Millet</i>)	417
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS 419 à	430
LA VIE CORPORATIVE : CONCLUSIONS D'ENQUÊTES (<i>Paul de la Borie</i>)	431
LIBRES PROPOS : LE RECUIL ET LES PROGRÈS (<i>Lucien Wahl</i>)	432
QUELQUES MINUTES AVEC M. MARC (<i>Jean Vally</i>)	433
EN REGARDANT TURNER... (<i>John Camera</i>)	434
CENT CINQUANTE MILLIONS ! (<i>Don Vian</i>)	435
LE PURGATOIRE DU FILM ITALIEN (<i>Marcel Gherzi</i>)	436
ECHOS ET INFORMATIONS (<i>Lynx</i>)	437
LES FILMS DE LA SEMAINE : BARDELYS LE MAGNIFIQUE (<i>L'Habitué du Vendredi</i>)	438
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER : Avignon (<i>Max-Guizot</i>) ; Belgique (<i>P. M.</i>) ; Grèce (<i>V. Pap</i>) ; Suisse (<i>Eva Elie</i>)	439
CHEZ ALBATROS	439
LE COURRIER DES LECTEURS (<i>Iris</i>)	440

La collection de *Cinémagazine* constitue la véritable **ENCYCLOPÉDIE DU CINÉMA**

Les six premières années sont reliées par trimestres en 24 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en vente au prix net de 600 francs pour la France et 750 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage.

Prix des volumes séparés : France, 25 francs net; franco, 28 francs.
Étranger : 30 francs,

N'oubliez pas

que les Présentations de la Société des
CINÉROMANS-FILMS DE FRANCE

recommencent à partir du 14 Septembre

à l'EMPIRE

Le 14 Septembre

Les Cinq Sous de Lavarède

Réalisé par Maurice CHAMPREUX

D'après le célèbre roman de CHABRILLAT et Paul d'IVOI

avec **BISCOT**

Jeannine LIEZER - Paulette BERGER - Carlos AVRIL

Anna LEFEUVRIER - David EVREMOND

Le 21 Septembre

EN PLONGÉE

Réalisé par Jacques ROBERT

D'après l'œuvre de Bernard FRANK

avec Lilian CONSTANTINI

Daniel MENDAILLE et ALCOVER

Le 28 Septembre

CROQUETTE

Réalisé par Louis MERCANTON

avec Betty BALFOUR et Nicolas KOLINE

BARON fils - Madeleine GUITTY

Walter BUTLER - André RANCY - Jean MERCANTON

et Rachel DEVIRYS



PAX  **FILM**

34, Rue de la Victoire

a présenté à
l'ARTISTIC **une sélection HORS PAIR**

LA MÔME FLEURETTE KLEIN ROGGE

BIGOUDIS

par

Mon Talisman - Fairy Legend

Production MAXIM FILM

MISTER FLY - - OSSI OSWALDA
GEORG ALEXANDER

LA GOUTTE DE VENIN

ALFRED ABEL - PAUL RICHTER

TITINE XENIA
DESNI

Production EICHBERG FILM

A QUI LA FAUTE - JANNINGS -
CONRAD VEIDT

ET

PRÉSENTERA

à

MARIVAUX

le

10

septembre

10 h. 30

du
matin

Lilian
Harvey

dans

MAM'ZELLE

MAMAN

Lilian
Harvey

dans

MAM'ZELLE

MAMAN

EICHBERG FILM

Ce que la Presse Française pense du grand film de guerre

VERDUN

**

“ LA VICTOIRE ” du 27/7/27

Verdun... Ce grand film de guerre, dont nul ne saurait contester la véracité, la sincérité, l'authenticité, est une réplique testimoniale, j'ose dire, à toutes ces reconstitutions plus ou moins fantaisistes, plus ou moins scéniques ou théâtrales qui nous ont été montrées cet hiver...

Signé : VERHYLLE.

et la Presse Allemande :

“ TÄGLICHE RÜNDSCHAU ”, Berlin, le 17/7/27

Le film *Verdun!* Devant une petite réunion de représentants de la Presse étrangère, a eu lieu, aujourd'hui, la projection d'un film qui porte le titre : *Verdun*.

Ce film nous apporte une compilation extrêmement adroite de prises de vues officielles françaises des batailles autour de cette forteresse.

Le film est libre de toutes tendances politiques.

Il nous donne une suite passionnante des terribles combats de la guerre mondiale. Pour l'Allemagne, le film est non seulement intéressant, parce qu'il nous donne une vue exacte des énormes moyens techniques de notre ancien adversaire, mais aussi parce qu'il nous montre des prises de vues de Hindenburg et Ludendorff dans leur quartier général...

En outre, il paraît que ce film contient des vues officielles allemandes donnant ainsi une réplique fidèle et saisissante de la lutte entre les peuples.

SANS COMMENTAIRE !!!

Exploitation mondiale au profit de la Caisse de Secours
de l'Association Nationale des Camarades de Combat

POUR LA FRANCE :

M. Fernand WEILL

9, boulevard des Filles-du-Calvaire
Téléphone : TURBIGO 81-37 et 81-38

POUR L'ÉTRANGER :

HIMALAYA FILM C^o

17, rue de Choiseul
Téléphone : LOUVRE 39-45

CINÉMA GAZINE A PUBLIÉ

Biographies :

Nos 1921

- 41. CATELAIN (Jaque)
- 7. et 43. CHAPLIN (Charlie)
- 37. GISH (Lilian)
- 47. KOVANKO (Nathalie)
- 11. KRAUSS (Henry)
- 1. L'HERBIER (Marcel)
- 38. LYNN (Emmy)
- 5. MATHOT (Léon)
- 40. MILOVANOFF (Sandra)
- 31. MIX (Tom)
- 12. NAZIMOVA
- 26. NOX (André)
- 20. et 43. PICKFORD (Mary)
- 15. SIGNORET
- 24. TALMADGE (Norma)
- 33. TALMADGE (Les 3 sœurs)
- 47. TOURJANSKY
- 6. WHITE (Pearl)

Nos 1922

- 31. ANGELO (Jean)
- 43. BARDOU (Camille)
- 42. BIANCHETTI (Suzanne)
- 2. BUSTER KEATON
- 15. COMPSON (Betty)
- 47. DEVIRYS (Rachel)
- 45. DONATIEN
- 45. DUFLOS (Huguette)
- 8. DULAC (Germaine)
- 7. FAIRBANKS (Douglas)
- 9. FRANCIS (Eve)
- 12. GUINGAND (Pierre de)
- 27. JACQUET (Gaston)
- 51. LEGRAND (Lucienne)
- 23. et 52. LLOYD (Harold)
- 34. MELCHIOR (Georges)
- 24. MODOT (Gaston)
- 11. MOORE (Tom)
- 21. MURRAY (Maë)
- 5. NAVARRE (René)
- 31. et 38. RAY (Charles)
- 48. ROCHEFORT (Charles de)
- 4. SIMON-GIRARD (Aimé)
- 10. SJOSTROM (Victor)
- 36. TOURNEUR (Maurice)
- 30. VALENTINO (Rudolph)
- 19. VAN DABLE
- 52. VAUTIER (Elmire)

Nos 1923

- 32. BARTHELMESS (Richard)
- 20. BENNETT (Enid)
- 16. COOGAN (Jackie)
- 9. CREIGHTON HALE
- 24. DEBAIN (Henri)
- 31. DESJARDINS (Maxime)
- 43. FESCOURT (Henri)
- 27. GALLONE (Soava)
- 37. GANCE (Abel)
- 8. GRAYONE (Gabriel de)
- 30. GRIFFITH (D.-W.)
- 18. HAMMAN (Joë)
- 44. HERVIL (René)
- 19. HOLT (Jack)
- 48. JOUBÉ (Romuald)
- 34. KOVANKO (Nathalie)

Nos

- 25. LUITZ-MORAT
- 23. MARCHAL (Arlette)
- 38. MADDIE (Ginette)
- 6. MEIGHAN (Thomas)
- 17. MÉRILLE (Claude)
- 35. MORENO (Antonio)
- 15. MOSJOUKINE (Ivan)
- 33. PERRÉ (Léonce)
- 2. PICKFORD (Jack)
- 46. ROUSSELL (Henry)
- 14. SARAH-BERNHARDT
- 10. SCHUTZ (Maurice)
- 29. SÉVERIN-MARS
- 51. STROHEIM (Eric von)
- 26. SWANSON (Gloria)
- 40. TRAMEL (Félicien)

Nos 1924

- 27. BAUDIN (Henri)
- 36. DANA (Viola)
- 15. DARLY (Hélène)
- 41. DEHELLY (Jean)
- 14. DELLUC (Louis)
- 10. GENINA (Auguste)
- 22. GIL-CLARY
- 19. GISH (Lilian et Dorothy)
- 11. GUIDÉ (Paul)
- 9. KEENAN (Frank)
- 38. KOLINE (Nicolas)
- 32. LEGRAND (Lucienne)
- 5. LISSENKO (Nathalie)
- 17. LORYS (Denise)
- 23. MAC LEAN (Douglas)
- 32. MADYS (Marguerite)
- 8. MAXUDIAN
- 18. MAZZA (Desdemona)
- 19. MURRAY (Maë)
- 21. NALDI (Nita)
- 17. NILSSON (Anna-Q.)
- 45. NOVARRO (Ramon)
- 31. PIEL (Harry)
- 51. PRADON (Marcelle)
- 6. RÉMY (Constant)
- 16. RIMSKY (Nicolas)
- 3. ROBERTS (Théodore)
- 35. SILLS (Milton)
- 30. STONE (Lewis)
- 46. SWANSON (Gloria)
- 33. TERRY (Alice)
- 13. VANEL (Charles)
- 34. VAUDRY (Simone)
- 4. VIBERT (Marcel)

Nos 1925

- 30. ARLISS (George)
- 42. BALFOUR (Betty)
- 32. BARRYMORE (John)
- 33. BEERY (Noah)
- 17. BEERY (Wallace)
- 11. BLUE (Monte)
- 26. CARL (Renée)
- 47. CHAPLIN (Charlie)
- 16. CORTEZ (Ricardo)
- 48. DANIELS (Bebe)
- 36. DENNY (Reginald)
- 9. DIX (Richard)
- 28. FAIRBANKS (Douglas)
- 14. FOREST (Jean)

Nos

- 43. FREDERICK (Pauline)
- 38. GIBSON (Hoot)
- 52. GORDON (Huntley)
- 44. GRIFFITH (Raymond)
- 50. HINES (Johnny)
- 37. HOLT (Jack)
- 17. JANNINGS (Emil)
- 4. JOY (Leatrice)
- 24. LA ROCQUE (Rod)
- 35. LOGAN (Jacqueline)
- 10. LOVE (Bessie)
- 31. MAC AVOY (May)
- 51. MARIE-LAURENT (Jeanne)
- 22. MAXUDIAN
- 18. MENJOU (Adolphe)
- 46. NAGEL (Conrad)
- 21. NEGRI (Pola)
- 19. PHILBIN (Mary)
- 27. PURVIANCE (Edna)
- 5. RAY (Charles)
- 1. ROCHEFORT (Charles de)
- 25. STEWART (Anita)
- 29. TORRENCE (Ernest)
- 12. WILSON (Lois)

Nos 1926

- 12. ASTOR (Mary)
- 40. BARCLAY (Eric)
- 1. BERT (Camille)
- 2. BLYTHE (Betty)
- 20. BRONSON (Betty)
- 15. BUSH (Mae)
- 7. CAPRI (Marcya)
- 45. DARLY (Hélène)
- 6. DAVIES (Marion)
- 14. DIEUDONNÉ (Albert)
- 13. DIX (Richard)
- 31. GABRIO (Gabriel)
- 8. KRAUSS (Werner)
- 17. LLOYD (Harold)
- 46. LORYS (Denise)
- 29. MARCHAL (Arlette)
- 25. MENJOU (Adolphe)
- 38. NEGRI (Pola)
- 48. PÉTROVITCH (Ivan)
- 43. PORTEN (Henny)
- 5. PRÉVOST (Marie)
- 35. RALSTON (Esther)
- 8. STARKE (Pauline)
- 36. VALENTINO (Rudolph)
- 39. VIBERT (Marcel)
- 50. VIDOR (Florence)

Nos 1927

- 11. BEERY (Wallace)
- 19. BROOK (Clive)
- HALL (James)
- 7. CANTOR (Eddie)
- 5. COLMAN (Ronald)
- 23. DANIELS (Bebe)
- 15. DIEUDONNÉ (Albert)
- 9. DOUBLEPATTE et PATACHO
- 22. LAGRANGE (Louise)
- 17. MAZZA (Desdemona)
- 16. NISSEN (Greta)
- 18. VEIDT (Conrad)

Comptes rendus de Films :

1926

- André Cornélius 29
- Antoinette Sabrier 16
- Au Temps de la Bohème... 4
- Bardelys le Magnifique... 19
- Batelier de la Volga (Le) 48-49
- Beethoven 23
- Ben Hur 18
- Bouif Errant (Le) 52
- Braconnier (Le) 28
- Capitaine Rascasse (Le)... 44
- Chaste Suzanne (La) 12
- Chemineau (Le) 51
- Dame aux Camélias (La)... 22
- Danseur de Madame (Le)... 27
- Dédale (Le) 25
- Derniers Jours de Pompéi (Les) 43-44
- Désintégrés de la Vie (Les).. 32
- Détresse 28
- Dévoies (Les) 37
- Duchesse des Folies-Bergère (La) 17
- Education de Prince 24
- Empreinte du Passé (L')... 33
- Eventail de Lady Windermere (L') 32
- Feu 15
- Fiançailles Rouges (Les) ... 49
- Fils du Cheik (Le) 41
- Florida 17
- Football 17
- Force et Beauté 29
- Frères Schellenberg (Les) 19-29
- Glu (La) 18
- Grande Amie (La) 43-44
- Grande Parade (La) 50
- Graziella 30
- Greed ou les Rapaces..... 48
- Gueules Noires 48
- Homme à l'Hispano (L')... 52
- Indomptable 18
- Jalousie 29
- Jazz 49
- Jim La Houlette, Roi des Voleurs 44
- Juif Errant (Le) 51
- Lettre Rouge (La) 20
- Lucrèce Borgia 33
- Mlle Josette, ma Femme... 43
- Maitre Nicole et son Fiancé 19
- Magicien (Le) 20
- Manon 23
- Maquillage 21
- Mariage de Mlle Beulemans (Le) 24
- Martyre 47
- Masque d'artiste 18
- Mauprat 22-44
- Métropolis 7-9
- Michel Strogoff 28
- Moana 30
- Moineaux (Les) 36
- Mon Oncle d'Amérique... 25
- Mondaine 23
- Montagne Sacrée (La) 13
- Mots Croisés 41
- Nièce Dernier Bateau (Une) 25
- Petit Frère (Le) 18
- Petite Bonne du Palace (La) 45
- Petite Chocolatière (La)... 25
- Petite Fonctionnaire (La)... 18
- Potemkine 48
- Poupée de Paris 31
- Prince Zilah (Le) 38
- Proie du Vent (La) 20
- Quel Séducteur ! 17
- Rapide de la Mort (Le)... 28
- Reine du Jazz 21
- Revanche de l'Amour (La) 24
- Rêve de Valse 52
- Riche Famille (Une) 35
- Roche qui meurt (La) 45
- Roman d'un Jeune Homme Pauvre (Le) 17
- Roman d'une Reine (Le)... 32-37
- Romanetti 27
- Rue de la Paix 15
- Si tu vois ma Nièce..... 48
- Simone 21
- Six et demi, Onze 18
- Souveraine 18
- Tentatrice (La) 19
- Titi 1er, Roi des Gosses... 42
- Tour des Mensonges (La)... 30
- Variétés 28
- Violoniste de Florence (Le) 29
- Volonté du Mort (La)..... 25
- Yasmina 43-44

1927

- Adieu, Jeunesse ! 16
- Amour Aveugle (L')..... 29
- Belphegor 4-6
- Bonheur du Jour (Le).... 28
- Casanova 26
- Caprice de Femme 28

Numéros spéciaux :

- | | | |
|--|--|---|
| La Dame de Monso-
reau 4 (1923) | La Mort de Siegfried 15 (1925) | La Châtelaine du Li-
ban 42 (1926) |
| Robin des Bois 9 | Salammbô 43 | Rudolph Valentino .. 36 |
| Séverin-Mars 29 | Madame Sans-Gêne .. 3 (1926) | Le Pirate Noir 44 |
| Violettes Impériales .. 8 (1924) | Destinée ! 9 | Carmen 49 |
| Le Voleur de Bagdad 39 | Don X... fils de Zor-
ro ; L'Aigle Noir .. 10 | La Femme Nue 1 (1927) |
| La Terre Promise .. 3 (1925) | Michel Strogoff ... 33-34 | Le Joueur d'Échecs.. 2 |
| Visages d'Enfants... 6 | | L'Île Enchantée 14 |

Prix des numéros anciens: 1921, 1922, 1923 et 1924.. 3 fr.
1925 et 1926 2 fr.

POUR LES COMMANDES, BIEN INDIQUER LE NUMERO ET L'ANNEE

Pour tout ABONNEMENT
ou RENOUELLEMENT
nous offrons :

Un an..... 20 fr. de nos à prendre dans la liste ci-dessus.
Six mois..... 10 fr. — — — — —
Trois mois.... 5 fr. — — — — —

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL - 3, rue Rossini, PARIS-IX^e

“LES GRANDS ARTISTES DE L'ÉCRAN”

Vient de paraître :

NORMA TALMADGE

SA VIE -- SES FILMS -- SES AVENTURES

Plus de 40 photographies hors texte

par Edmond GRÉVILLE et Jean BERTIN

PRIX : 5 francs

Parus précédemment :

Rudolph Valentino 5 francs

Pola Negri 6 francs

Charlie Chaplin 5 francs

Ivan Mosjoukine 5 francs

Adolphe Menjou 5 francs

Il paraît régulièrement
un volume tous les 2 mois

METTEURS EN SCÈNE

CARL TH. DREYER

UNE des plus intéressantes et des plus inattendues révélations cinématographiques de ces dernières années, c'est bien celle de Carl Dreyer. Bien que son meilleur film, peut-être, ait été édité par Gaumont sous le titre de *La Quatrième Alliance de Dame Marguerite*, il était encore inconnu ici ; mais, au lendemain de la présentation du *Maître du Logis*, il a connu une brusque et entière notoriété. C'est que ce film nous apportait quelque chose de neuf, quoique de fort simple : une sorte de *psychologie visuelle*, encore plus naturelle peut-être que celle de Chaplin, de Feyder ou de Lubitsch. Plus naturelle et plus humaine, car les personnages de *L'Opinion Publique* sont encore un millionnaire et une demi-mondaine parisiens, et celle de *L'Image* une « châteline mystérieuse d'un pays étrange », vieux poncif dans lequel Jules Romains lui-même est tombé ; tandis que les personnages qui gravitent autour du « maître du logis » sont de simples et pauvres gens, dont la vie quotidienne de petits soucis et de joies mesquines, de labeur et de monotonie, n'offre guère d'événements saillants ni extraordinaires. Pour prêter une signification psychologique à leurs moindres gestes, pour découvrir dans le plus infime de leurs actes les retentissements de leur pensée, les impulsions de leur instinct et les élans de leur âme, il faut non seulement être doué d'une grande puissance de pénétration, mais aussi d'une sensibilité infiniment affinée. C'est le cas de l'animateur de *Jehanne*, ou *La Passion et la Mort d'une Sainte*.

Si Carl Théodore Dreyer est un grand animateur de films, ce n'est certes pas par la quantité de pellicule qu'il a impressionné depuis le début de sa carrière — *Jehan-*

ne n'est que son sixième film. Ce qui le consacre tel, est de nature plus élevée. C'est la qualité de sa production qui le classe. Mais cet homme si simplement humain, si intensément vrai et sincère, est peut-être plus révolutionnaire, à lui seul, que tous



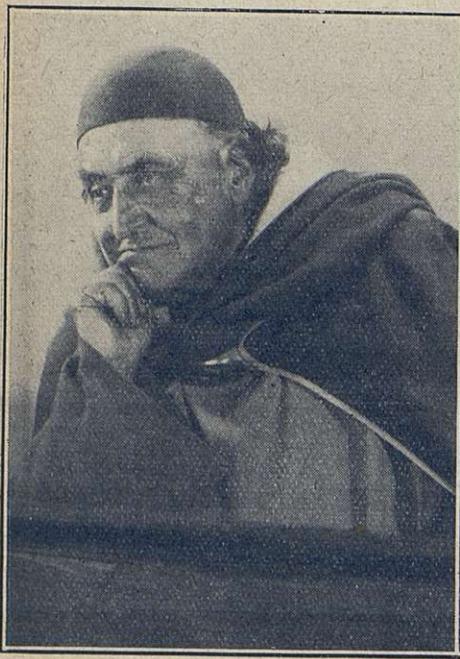
CARL TH. DREYER.

nos *avant-gardistes*. Révolutionnaire en profondeur. Il bouscule toutes les conventions de l'heure qu'on avait érigées en lois définitives, et insuffle une vie frémissante à ses images.

De nationalité et de formation danoises, mais d'ascendances suédoises, Carl Dreyer ne relève pas plus de la cinégraphie de l'un que de l'autre de ces pays, mais participe plutôt à une classe de réalisateurs d'un cinéma plus généralement humain, international par son accessibilité à tous les êtres, à quelque race, quelque peuple, quelque classe et quelque condition qu'ils appartiennent.

International aussi dans l'exécution matérielle de ses films. Il tourne *Prastanhan* en Suède, *Il y avait une fois* au Danemark, *Michaël* en Allemagne, *Le Maître du Logis* au Danemark, *Le Voyage dans le ciel* en Norvège, *Jehanne* en France. Il n'a, d'ailleurs qu'un désir : c'est d'aller maintenant faire un film à Londres et un autre à Vienne pour renouveler encore son inspiration, changer de cadre ambiant, d'atmosphère sensible et manier des acteurs d'un tempérament autre.

De quelle nature sont-elles donc ces révolutions qu'il a apportées ou qu'il apportera dans la prise de vues ? Voici : d'abord, suppression du maquillage. Plus de fond de teint, plus de postiches, plus de truquages pour les acteurs, qui ressemblaient encore trop souvent à certaines vieilles dames par ce côté de leur métier. Trente moines et doctes frères devant figurer dans le procès de *Jehanne*, Dreyer a exigé de tous ses artistes qu'ils se fassent tonsurer. Et ils le sont effectivement depuis quatre ou cinq mois, aussi bien Sylvain (Cauchon), que Schutz (Loiseleur), Dalleu (le Grand Inquisiteur), Ravet (Beaupère), Arna (de



Studio Soulat-Boussus.

M. SYLVAIN, de la Comédie-Française, dans le rôle de l'évêque Cauchon.

Courcelles), etc. Résultat : plus de faux crânes, plus de perruques, d'artifices déplorables qui compromettaient tant la vérité. De plus, Dreyer a pu supprimer aussi le maquillage de fond en augmentant l'intensité de la lumière.

L'animateur ne désespère d'ailleurs pas d'arriver un jour à se passer complètement de lumière artificielle. Il prétend que c'est une erreur de plus, qui nous éloigne beaucoup de la réalité, et lui-même se sert très peu des projecteurs de studio, se contentant, la plupart du temps, de « mercures » d'ambiance. Jamais de musique non plus. C'est un artifice, dit-il, qui prête un sentiment artificiel aux interprètes, mais ne leur donne pas un sentiment vrai. Je lui faisais la remarque qu'il y a des acteurs qui ne peuvent pas jouer sans la musique qui éveille en eux certaines cordes sensibles, et qu'il faut nécessairement un appel extérieur pour que notre sensibilité vibre. Il me répondit laconiquement : « Au fond du silence, il y a toujours soi-même. » Mais Carl Dreyer va plus loin encore, il est partisan du film projeté sans accompagnement musical. En tout et toujours, c'est vers la simplicité et la nudité qu'il tend, simplicité de conception, simplicité d'exécution, art vrai, primitif, naïf, ou brutal quand il le faut, minimum d'artifices et de procédés, et sa devise : « Vie et vérité. »

Dans *Prastanhan* (*La Quatrième Alliance de Dame Marguerite*), il s'est même passé de décors. Il loua trois vieilles maisons du plus pur style norvégien, datant du XVI^e siècle, les meubla selon l'esprit de l'époque, ouvrit les rideaux tout grand et... tourna. Tout juste quelques écrans pour répartir la lumière d'une manière plus diffuse, c'est tout. Ici, on le voit, l'absence est complète de décors et de lumière artificiels. *Documentaires d'art*, pourrait-on dire de tous ses films, et *Prastanhan*, et *Jehanne*, et le conte d'Andersen *Il y avait une fois*.

Mais voici plus fort encore : toutes les scènes des films de Dreyer sont tournées dans l'ordre même de leur déroulement à l'écran, chose qu'on a coutume de tenir pour impossible... et qu'il fait. Il ne saurait évidemment être question d'un tel procédé de travail pour un film comportant de nombreux décors ; on ne pourrait reconstruire trois fois un même décor parce qu'il revient trois fois au cours du film. Mais les films de Dreyer, grâce à leur simplicité,



Studio Soulat-Boussus.

Dans la *Jehanne d'Arc*, de DREYER, on verra quelques têtes de moines très expressives.

ont rarement plus de trois décors en tout : *Prastanhan* n'en avait pas plus, *Jehanne* en a quatre : la chapelle, la prison, la salle de tortures, une place de Rouen où se trouve dressé le bûcher. Mais quels avantages pour l'acteur, quelles facilités : prendre un personnage au point mort et le conduire au sommet du drame, en parcourant successivement toutes les phases de son élévation, suivre enfin un rythme psychologique vrai, une progression dans l'expression des sentiments, et non plus jouer la scène du prologue le matin, la scène 330 de la quatrième partie à midi et la scène 115 de la seconde partie le soir. C'est ainsi que Carl Th. Dreyer conduit actuellement sa *Jehanne d'Arc* au supplice. Les spectateurs jugeront eux-mêmes si la vérité y a gagné.

Que sera la *Jehanne d'Arc* qu'il nous propose ? Le titre l'explique : la passion et la mort d'une sainte. Un documentaire historique, une « chronique », une tranche de vie d'un pathétique bouleversant et infiniment simple. La relation filmée du procès, d'après un scénario qu'en collaboration avec Joseph Delteil, il a tiré du « procès » dans les Archives. Que dire d'un film qui n'est pas terminé et dont on n'a pas pu juger de

l'ensemble. De ce que j'ai vu tourner, j'aime beaucoup pourtant la note sévère, austère et douloureuse, le caractère désespéré.

Je ne crois pas que la vraie *Jehanne* fut plus dramatiquement belle et poignante que Mlle Falconetti traînant ses fers de la prison à la chapelle, et de la salle de tortures au bûcher. Il y a évidemment autant de *Jehanne d'Arc* qu'il y a d'imagination et de sensibilité. Il y a une *Jehanne* mystique et blonde, fleur de vitrail, couverte d'armures, brandissant un grand étendard et conduisant son roi au sacre, c'est la *Jehanne* des cliquetis d'acier, des fumées d'encens, des splendeurs guerrières et des magnificences religieuses. Il y a une *Jehanne* toute simple, pauvre fille des champs, naïve et visionnaire, hystérique selon certains, qui se croit, elle aussi, investie d'une mission par saint Michel, sur l'ordre de Dieu, et qui est toute désespérée devant les terribles juges, et qui invoque et sa mère, et son Dieu, et son roi. C'est celle-là qu'ont précisément choisi Carl Dreyer et Joseph Delteil, toute nue d'âme et désespérée de tant de méchancetés.

Toute l'action est conduite en premiers plans, tous les personnages sont sur un plan

sensiblement égal, et si l'un est plus en relief que l'autre, c'est par la signification d'un geste décisif, par la tournure de l'action et non parce qu'on a nommé l'acteur qui l'incarne plus ou moins en vedette.

Quel mépris des petites vanités théâtrales aussi chez ce grand animateur ! Il me dit : « Pourquoi mettre notre nom sur un film, pourquoi imposer notre état civil aux personnages que nous jouons ? C'est ainsi qu'on ôte l'illusion au public ; nous ne devrions jamais signer nos films. Est-ce que les figurants sont tous nommés sur le film, et les machinistes, et les électriciens ?... Alors pourquoi le metteur en scène et les artistes feraient-ils autrement ?... Il faut qu'on arrive à donner véritablement l'impression au public qu'il voit de la vie par le « trou de serrure » de l'écran... »

Lorsque je suis allé voir Carl Dreyer travailler, je voulais lui poser vingt questions. Son laconisme m'a d'abord déçu : « Des questions, oui, je connais ça... J'ai dix ans de journalisme à mon actif. Tenez, regardez-moi plutôt travailler, c'est là que vous trouverez la réponse à toutes les questions que vous voulez me poser... » Alors ce laconisme m'a tout de suite enchanté. Dreyer cuisine Antonin Artaud, il le place dans l'état psychologique nécessaire, avec une force de persuasion singulière, puis il revient vers moi. Une autre question : « En somme, je vois que vous cherchez... »

— Je ne cherche rien, sinon de la vie. On ne sait ce que l'on a cherché qu'une fois le film terminé. Le metteur en scène n'est rien, c'est la vie qui est tout et elle seule commande. Croyez-vous qu'un metteur en scène puisse jamais faire ce qu'il veut ? Celui qui a réalisé la course de chevaux dans *Ben Hur* a fait ce que les chevaux ont voulu faire... Comprenez-vous ce que j'ai voulu vous dire ?... Ce qui importe dans un film ce n'est pas le drame objectif des images, mais le drame intérieur des âmes...

— Que comptez-vous faire, après *Jehanne* ?...

— Me reposer !... Il faut se reposer longtemps entre chaque film, c'est le seul moyen de pouvoir utiliser sérieusement la totalité de mes facultés intellectuelles... Le cinéma, comme la littérature actuelle, souffre de la fatigue des cerveaux... »

Voilà Carl Dreyer.

JEAN ARROY

Les jambes de Lily Damita

« Ce sont les plus belles du monde », déclare un journaliste allemand.

Qui disait donc que Mistinguett détenait le record des plus belles jambes du monde ?

Ce n'est plus l'avis unanime, et ce n'est pas, en tous cas, celui de notre confrère F. W. Koebner qui, dans une revue allemande, *Das Magazine*, publie un article intitulé *Lilys beine*, où, en termes dithyrambiques, il chante les louanges des jambes de la toute charmante Lily Damita.

Nous ne résistons pas au plaisir de reproduire ces éloges, d'autant plus que nous avons toujours été de l'avis de notre confrère d'outre-Rhin :

« Je suis amoureux, dit F. W. Koebner, follement amoureux de deux jambes, deux ravissantes jambes, sveltes et gracieuses au possible, aux fines chevilles, douées d'un charme inexprimable.

« Les jambes de Lily Damita me semblent intelligentes. J'en connais d'autres plus élancées, d'une plastique plus parfaite, mais je n'en ai jamais vu qui dégagent tant de charme et tant d'esprit.

« La peau, légèrement ivoirée, luit à travers le fin tissu de soie qui l'entoure et miroite sur les ramifications bleuâtres des veines délicates.

« Quand elle marche, ses chevilles élancées craquent à chaque pas comme celle d'une gazelle et s'arrondissent harmonieusement.

« Quelle charmante vision quand remuent les jambes de Lily Damita, quand elles trépigment nerveusement ou tourbillonnent au rythme du charleston ou du « passo double » !

« Je comprends que ces jambes aient fait tourner la tête des ducs et autres grands personnages incarnés à son côté dans ses films.

« Je voudrais voir une bande où les jambes seules de Lily Damita joueraient un rôle principal. Qui écrira un scénario pour les plus belles jambes du monde ? »

Nous sommes persuadés que tous nos lecteurs approuveront les paroles du journaliste allemand.

Nous savons seulement que la modestie de Lily Damita nous désapprouvera de les avoir reproduites. Mais, tant pis ! Il est bon que les Français sachent le bien que l'on pense, à l'étranger, de leurs gracieuses vedettes de l'écran.

Sur Hollywood-Boulevard

(De notre correspondant particulier)

Jonny Hines, le sympathique comique de la First National a été grièvement blessé dans un accident d'automobile, ces jours derniers. Il devra rester à l'hôpital pendant plusieurs semaines.

— Le metteur en scène Alexandre Korda met en scène *La Belle Hélène*, aux studios de la First National. Sa femme, Maria Korda, interprète le principal rôle du film. On avait proposé le rôle de Pâris à Lars Hanson, qui a refusé. Ricardo Cortez a été engagé à sa place.

— C'est notre ami Tourjansky qui va mettre en scène le prochain film de John Barrymore, aux studios des United Artist's. L'action de ce film se passe en Russie et la prise de vues commencera dans trois semaines.

— La presse de Los Angeles a annoncé, le mois dernier, le très prochain mariage de l'étoile Norma Shearer avec son jeune producer, Irving Thalberg, de la Metro-Goldwyn.

— Evelyn Brent, étoile chez les Famous Players, vient de divorcer ; son mari était Bernie Finemen, assistant-producer chez Lasky.

— Agnes Ayres, qui, depuis son mariage avec le vice-consul du Mexique, Manuel Reacchi, avait cessé de tourner, exception faite pour le *Fils du Cheik*, va, ayant maintenant divorcé, recommencer à tourner.

— Un des « stunt-men » d'Hollywood, Art Goebel, a gagné la course aérienne Californie-Hawaï. Filmland est en fête, Goebel a déjà touché 25.000 dollars et il va signer un contrat avec l'Universal.

— C'est Lewis Milestone qui va mettre en scène *The Garden of Eden*, le premier film de Corinne Griffith pour les United Artist's.

— Raymond Griffith, imitant l'exemple de Sydney Chaplin, va partir à Londres, où il tournera six films pour le compte d'une compagnie anglaise.

— Clyde Cook a repris la place de « feature-comedian » laissée vacante chez Warner Brothers après le départ de Sydney Chaplin.

— Un gros événement a eu lieu le 23 août, sur Hollywood Boulevard : Henry Bergman a inauguré son nouveau café-restaurant-brasserie, rendez-vous habituel des artistes et metteurs en scène d'Hollywood. Le nouveau café est quatre fois plus grand que l'ancien ; il se trouve au coin de Vine Street et de Hollywood Boulevard. Tous les amis d'Henry assistaient à l'inauguration et, jusqu'à cinq heures du matin, les clients furent servis gratuitement. On a beaucoup regretté l'absence de Jean Bertin, mais Maurice de Canonge était là !

— Douglas Fairbanks, qui vient de terminer *El Gaucho*, sous la direction de Richard Jones, vient d'annoncer officiellement le titre de son prochain film : *Les Nouvelles Aventures des Trois Mousquetaires et Vingt Ans après*. J'ai demandé à Douglas comment il pensait réaliser ce film, et il m'a expliqué que la bande comporterait douze bobines, dont sept seraient consacrées aux « Nouvelles Aventures de d'Artagnan » et cinq à « Vingt Ans après », ce qui permettra à tous les protagonistes du film d'utiliser deux maquillages totalement différents. Douglas doit partir au début de septembre à Chicago, où il assistera au match-revanche Dempsey-Tunney. Mary Pickford a également terminé son film et n'a pas encore décidé quel sera le prochain.

— John Barrymore va tourner *Les Cosaques*.

— Charlie Chaplin est rentré à Hollywood. Il avait quitté la Californie fin 1926, à la suite de ses démêlés conjugaux, sans avoir pu achever *Le Cirque*. Charlie Chaplin va se remettre

immédiatement au travail. Il espère terminer la mise en scène du *Cirque* dans six semaines ; deux mois lui seront nécessaires pour le montage de la bande qui sera présentée en février, à New-York. Chaplin tournera de suite une nouvelle bande à son studio d'Hollywood et non à Nice, comme on l'a prétendu. Il doit payer \$ 1.000.000 au gouvernement américain pour ses taxes et il devra également donner un autre million de dollars à sa femme pour régler son divorce, de sorte qu'il lui sera nécessaire de travailler très dur durant les deux prochaines années s'il persiste dans son grand projet de tourner la vie de Napoléon, film pour lequel il compte dépenser plus de 5.000.000 de dollars. Il est fort possible que Chaplin tourne une série de six films en deux bobines en 1928. Ces bandes lui rapporteraient assez d'argent pour pouvoir lui permettre de commencer Napoléon au début de 1929.

— Le premier film américain de Emil Jannings, qui passe à Los Angeles depuis plusieurs semaines, obtient un énorme succès. Ce film, dans lequel Jannings se montre de beaucoup supérieur à ce qu'il fut dans *Variétés*, et même (quoique la chose paraisse impossible) à ce qu'il fut dans *Le Dernier des Hommes*, est tout à fait remarquable. *The Way of all Flesh*, avec Emil Jannings et Phyllis Haver, mis en scène par Victor Fleming, et le meilleur film tourné en Amérique en 1927. Par contre, le premier film « starrant » Conrad Veidt, intitulé *A Man's Past*, est tout à fait inférieur. Cette bande, mise en scène par Georges Melford, a été présentée, en privé, il y a quelques jours, au Ritz Theatre, sur Wilshire. Dès le début du film, j'ai été frappé par l'esprit anti-français qui règne dans toute cette production, dont l'action se passe en Algérie, une Algérie comme seuls les studios américains savent nous la montrer. Il est à espérer que *L'Homme qui rit*, le prochain film de Conrad Veidt sera supérieur à *A Man's Past*.

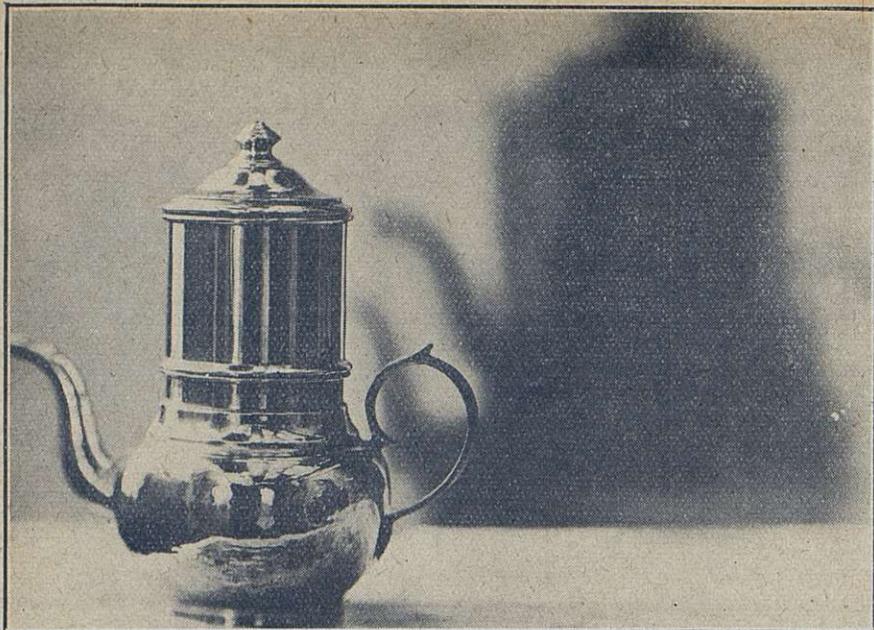
— Trois films allemands de la National First sont sortis à Los Angeles. Il s'agit de *Mata Hari*, bande très médiocre, n'ayant aucun rapport avec l'histoire de Mata Hari ; de *Dans les Bas-Fonds de Berlin* et de *Aftermath*. Ces bandes n'ont pas eu de succès.

— La Maison d'édition Red Seal Pictures, qui se spécialise à présenter des films européens recoupés en deux bobines, vient de sortir un film français en 600 mètres, intitulé « 3-25 », et dans lequel on a grand-peine à reconnaître le délicieux *Paris qui dort*, de René Clair. La projection du film durait à peu près dix-huit minutes et l'éditeur américain avait supprimé presque tous les sous-titres, de sorte qu'il était très difficile au gros public de comprendre exactement de quoi il s'agissait. De plus, un premier titre, ridicule, précédant la projection de « 3-25 » nous apprenait que la bande avait été tournée à Paris, en 1900 ! Les éditeurs et metteurs en scène français devraient, lorsqu'ils vendent des films à l'Amérique, exiger que leurs œuvres soient présentées, sinon intégralement, du moins d'une manière explicite, car « 3-25 » a énormément intéressé les cinéastes d'Hollywood qui, tous, ont sincèrement regretté que ce film ait été pareillement massacré.

— Red Seal Pictures nous avait déjà présenté, autrefois, *Crainquebille*, également en deux parties, et ceci sans mentionner les noms des artistes et du metteur en scène.

— Un film de Raquel Meller, intitulé *Her People*, vient de sortir dans les établissements de banlieue ; je n'ai, malheureusement, pas eu le plaisir de le voir.

ROBERT FLOREY.



L'ombre floue et multiple, les lumières imprécises de cette cafetière sont produites par un éclairage venant de trois points sur la gauche.

La "Nature morte" au Cinéma

Si quelques privilégiés seulement ont pu voir projeter un de ces films de cinéma pur, dont les *Jeux et Reflets* d'Henri Chomette sont un parfait exemple, tout le monde a pu saisir, incorporées dans la production courante, des visions d'objets inanimés, « natures mortes » de cinéma. Qui ne se rappelle les deux œufs à la coque de *Comédiennes*, de Lubitsch ; la coupe de bonbons de *La Femme de Quarante Ans*, de Cl. Brown, et le faux-col de *L'Opinion Publique*, de Chaplin ? Une des plus grandes forces, et aussi un des plus grands mystères de l'Écran, est ce pouvoir d'expression qu'il confère aux choses. Un plan détaillé de pantoufles, par exemple, ne nous transmettra pas seulement l'idée de pantoufles, mais aussitôt, de confort, d'habitudes casanières, de paix. Mieux qu'un long développement d'images, ou surtout mieux qu'un sous-titre, un simple flash de fauteuil vide nous transmettra l'angoisse d'une absence. Dans *Variétés*, de Dupont, lors de la bataille sauvage de Boss et d'Artinelli, les deux hommes roulent à terre, hors du champ de l'appareil. On ne voit plus qu'un lit d'hôtel, impeccable, impassible. Ce lit soi-

gneusement fait, qui domine de sa masse inflexible le duel terrible, est une tragédie ironique à lui seul. Ce sont des traits comme ceux-là qui ont fait de *Baruch* et de *Variétés* des œuvres de génie et nous espérons en trouver encore dans les prochains films de Dupont... Je ne crois pas qu'il soit convenable de parler ici de l'œuvre d'Abel Gance. S'il est un homme qui a révélé l'âme des choses c'est bien Gance, dans la *Roue* surtout. Mais je ne perds point de vue que cet article traite de la « nature morte » et je m'en voudrais d'appliquer cette étiquette sur les rails et les roues de Gance, chansons de geste en acier.

C'est donc plutôt la photogénie des objets qui m'occupe ici. Si les metteurs en scène passent parfois des heures à régler l'éclairage d'un visage, d'un groupe de personnes, leur talent et leur patience trouvent encore plus à s'exercer sur les choses qu'ils désirent cinématographier. L'angle de prises de vue, la répartition des ombres est d'une importance bien plus considérable pour ces dernières, car ici le jeu ne suppléera pas au reste. Donc, en plus de la cinématographie des objets, qui est l'art de

leur faire exprimer des sentiments, il y a la photographie des objets, qui est l'art de les présenter. J'ai joint à cet article quelques natures mortes photographiques, dues à l'excellent artiste Georges Poncelet, établies avec des objets usuels (sauf en ce qui concerne l'idole polynésienne, destinée à un effet d'ombre déformée). Je regrette de ne pouvoir offrir aux lecteurs quelques-unes des remarquables photos des maîtres américains Sheelev ou Stechen, qui sont parvenus avec des souliers, des parapluies et même des boîtes d'allumettes, à créer des tableaux remarquables (Man Ray a obtenu aussi des photographies curieuses, mais il se sert d'éléments fantaisistes et de truquages, je renvoie donc son cas à un autre article). Mais ces quelques documents, étudiés d'assez près, permettront aux lecteurs de se rendre compte de la soigneuse répartition des ombres et des lumières, de l'emploi de fonds réfléchissants, ou blancs ou noirs, de l'utilisation des effets d'ombre portée et de déformations convexes.

Il n'y a aucune loi de la photogénie des



Remarquez le fond tranché clair et sombre qui sert à mettre en valeur ce service de cristal et ces boules, réfléchies en-dessous.



Dans l'ambiance blanche, l'ombre curieuse de l'idole polynésienne a une expression fantastique.

objets, pas plus qu'il n'existe de la photogénie des personnes (toutes les théories données sont contredites par les faits. Conrad Veidt, Norma Talmadge ont des angles faciaux qui, d'après la théorie la plus courante de la photogénie, sont mauvais, ainsi que ceux de Mosjoukine, Lewis Stone, etc.). On peut cependant les classer en deux catégories : *objets mats*, *objets brillants*. Les objets mats, comme les étoffes de laine, les bois bruts, les mets en général, « prennent » facilement, et pour peu qu'on aie quelque invention, on obtient aisément avec eux d'excellentes épreuves. Mais les objets brillants, la majorité, puisque ameublement, métaux, bijoux, marbres brillent, sont un écueil pour l'opérateur, même moyen. Il existe deux méthodes pour photographier ces derniers. Soit qu'on emploie un cache approprié (dans *Folies de Femmes* le samovar était toujours pris sous gaze), soit que l'on opère directement mais avec un éclairage partiel soigneusement calculé. C'est la plus difficile et la meilleure manière de capter « l'expression » véritable de l'objet.

Tout ce qui brille n'est pas revêtu d'un éclat uniforme ; les foyers lumineux sont répartis par zones (le chapeau dit « huit-reflets » est un exemple facile). Les plonger dans une lumière égale serait donc une grave erreur, il faut tenir compte de leurs propres qualités de rayonnement, et les éclairer en un ou plusieurs points seulement d'une intensité qu'ils absorbent et se répartissent d'eux-mêmes. Souvent, dans un décor de film, nous sommes heurtés par un « halo » malencontreux, issu d'un lustre, d'un vase, etc. J'entendais récemment encore, dans un débat public, un décorateur déclara-



Deux plans brillants à angle droit ont donné le curieux effet ci-dessus. (Remarquez la zone blanche du fond.)

rer que pour faire du bon décor de cinéma il fallait placer des objets brillants pour accrocher la lumière. C'est une faute grave. Seuls quelques maîtres de la lumière sont parvenus à se servir d'objets brillants comme « effet » cinématographique. La plupart du temps, au contraire, des scènes entières sont amoindries par l'utilisation de parois, planchers ou verroteries luisantes.

On conçoit donc le temps et la recherche que peuvent coûter à un seul metteur en scène les quelques plans d'objets destinés à

Le mouvement cinématographique en Pologne

— On travaille ferme dans les studios. Henri Szaro tourne les intérieurs de son film *L'Appel de la Mer* (*Zemmorza*). Les extérieurs ont été tournés dans le nouveau port polonais, à Gdynia. Le rôle principal est tenu par la vedette de théâtre Marie Malicka.

— Dans ses studios inondés de lumière, Alexandre Hertz, assisté de ses deux régisseurs Edouard Puchalski et Stanislas Szembeko, enregistre des scènes d'intérieur de *La Terre Promise*. Les interprètes principaux sont Casimir Junosza-Stepowski, Jadwiga Smosarska, Louis Solski, Stanislas Gruszczynski, etc.

— M. Tomaszewicz, le propriétaire du Ciné « Polonia », de Kutno, commande un nouveau film pour lequel il a engagé l'humoriste Charles Hanusz et quelques autres artistes. Tout est tenu en grand secret par M. Tomaszewicz et par son assistant M. Malecki, duquel j'ai seulement pu savoir que la mise en scène est assurée par un metteur en scène allemand.

— Un nouveau venu, M. Leites, tourne dans les rues de Varsovie des scènes de la résurrection polonaise de 1863 pour son film historique intitulé *L'Ouragan* (*Huragan*). Les prises de vues ne se sont pas passées sans petits incidents, d'ailleurs vite liquidés par la police.

— On a présenté un excellent film français du D^r Stéphane Markus : *Nuit de Vengeance*, interprété par six artistes qui remportèrent un succès bien mérité. Ce sont : Léon Mathot, Charles Vanel, Sylvio de Pedrelli, Simone Vaudry, Rachel Devirys et Paulette Dorys.

— Un grand documentaire sur la Pologne vient d'être expédié en Amérique.

CH. FORD.

son film, si celui-ci est un artiste vraiment amoureux de son art. Temps et recherche inutiles, paraîtra-t-il peut-être à ceux qui aiment surtout « faire vite ». Mais n'est-ce pas par ces détails qu'un film exprime justement sa valeur ?

EDMOND GREVILLE.

Ce qu'ils pensent du Cinéma...⁽¹⁾

LÉON DAUDET

(De notre envoyé spécial)

LE train roule dans la nuit creuse. Les rails luisent sous la pluie, les boggies grincent tout l'énerverment de la vitesse, et les disques, au passage, adressent au mécanicien un sourire de leurs yeux verts. Tergnier. Un clair de lune s'abat sur quelques ruines oubliées. Saint-Quentin. Un enfant s'éveille et accable sa mère de questions. Au petit matin pâle, nous traversons le Borinage. Le soleil paresseux se lève à l'est, prêt — comme chaque jour — à survoler l'Atlantique sans escale. Dans le train, mille bras s'étirent. A ma droite, s'étend, sous un ciel rose, d'un rose maladif, un infini de pyramides de houille. Et leurs pointes noires s'en viennent cogner le ciel rose. Dans la buée et le brouillard, le train s'arrête. Bruxelles.

(1) Voir dans les numéros 23, 25, 26, 33, 36, 47 et 48 de 1925 ; 4, 9, 11, 15, 24, 29, 30, 41 et 48 de 1926, les interviews de Mistinguett, Eugène Montfort, Maurice Rostand, Pierre Frondaie, Raymonde et Alfred Machard, Pierre MacOrlan, Maurice Dekobra, Henri Duvernois, Francis Carco, Jean-José Frappa, Mme Colette, Charles Méré, Roland Dorgèlès, Alexandre Arnoux, Paul Reboux, Frédéric Boutet, François Mauriac et Marcelle Tinayre.

Au centre de la ville, dans un hôtel particulier qu'un romancier populaire qualifierait de belle apparence, Léon Daudet passe quelques semaines de repos. De repos, que

l'on me comprenne ! Il se lève à sept heures, écrit deux ou trois articles, prépare ses prochaines conférences, répond à ux enquêtes, reçoit ses amis, déjeune, téléphone, corrige les épreuves de son livre... et prépare sa candidature aux prochaines élections législatives.

Je voulais le voir. Une bonne, qui lavait un plancher à grands coups de seaux d'eau, m'enveloppa d'un regard méfiant.

« Il n'est pas là, certifiée-t-elle. »

Mais comme je m'étais assis d'autorité, elle consentit à le prévenir.

Et il vint, les mains tendues, le sourire aux lèvres, crânement, plein d'anecdotes, d'histoires, de vie. J'affirmai :

« Je suis plus heureux que Géo London, puisque je n'ai eu besoin, pour m'introduire auprès de vous, d'aucun homme noir, que personne ne m'a bandé les yeux, et que vous m'avez épargné une ronde infernale de six heures en automobile.

— Par contre, répliqua ironiquement



LÉON DAUDET

Léon Daudet, vous n'aurez pas droit à la belle photographie, semblable à celle qu'a obtenue London, et je ne mettrai pas paternellement ma main sur votre épaule. Voilà. »

**

Nous restons ainsi longtemps, l'un devant l'autre, parlant à peine. L'homme qui fait une si furieuse opposition au gouvernement et qui accumule sur sa vie tant d'espairs et tant de haines, le voici, à quelques mètres de moi. Tout à l'heure, debout, il plaisantait de toute sa santé débordante, de toute sa puissance verbale.

Maintenant, il est assis, les doigts croisés. Comme le personnage de Molière, il me demande : « A qui vous adressez-vous ? Il y a bien des hommes, en moi. »

Il énumère :

« Il y a le père. »

Il se lève, raidit les bras. Un sourire à la fois douloureux et féroce traverse son visage :

« Celui-là saura faire justice. Celui-là fera couler des sueurs d'angoisse. Celui-là est fort, parce qu'il souffre. »

Léon Daudet s'assoit :

« Il y a aussi en moi l'homme politique. Il ne retournera pas à la Santé, vous pouvez l'affirmer. Il y a le romancier. Il prépare un livre consacré à un terrible fléau social qui va s'abattre sur le monde. Puisse ce livre ne pas être lui aussi une prophétie ! Il y a le médecin. Il met au point quelques études sur le cancer. Il y a le journaliste. Il y a le conférencier. Je viens de faire, à Spa, une conférence sur les salons littéraires. Cet hiver, à Paris sans doute, je consacrerai quelques conférences à trois grands poètes français : Montaigne, Rabelais, Baudelaire. Baudelaire, à mes yeux, est un poète d'une classe supérieure ; il égale Goethe et Shakespeare. »

« Le cinéma... Je suis toujours heureux de parler de cinéma, encore que le nombre des occupations qui me sollicitent ne me permette pas de suivre la production de très près. Aussi bien ne suis-je pas un initié. Je considère que le cinéma est une invention extraordinaire, dont les possibilités sont infinies, surtout dans certains domaines qui lui appartiennent en propre : la reconstitution, le fantastique, la féerie, l'épopée. Mais je pense qu'on n'a rien fait en regard de ces

possibilités, et que nous nous trouvons seulement en présence d'ébauches, d'esquisses, d'essais, de gammes. Ce sont deux films de Raymond Bernard : *Le Miracle des Loups*, puis *Le Joueur d'Echecs*, qui ont recueilli la plus grande partie de mes applaudissements. J'ai applaudi beaucoup aussi *Variétés*. Je crois, avec beaucoup d'écrivains, qu'on n'attache pas assez d'importance, dans un film, à l'histoire, à l'idée qu'elle exprime. Non point que je nie tout ce qu'un bon découpage, tout ce qu'une intelligente réalisation, tout ce qu'un habile montage peuvent apporter à l'œuvre cinématographique. Mais est-il donc vraiment impossible d'avoir à la fois un film solidement pensé et solidement construit ? Hélas ! la moyenne de la production actuelle est bien médiocre : il paraît que c'est ce que désire le public, le grand public. Et, comme toujours, les producteurs, par une sorte de basse démagogie commerciale, au lieu d'amener le public à évoluer, vont à lui, le satisfont dans ses goûts les plus vulgaires, dans ses conceptions les plus mesquines. Quant au public intelligent et cultivé, il n'a qu'à subir les mêmes films qui plaisent aux foules : c'est l'égalisation par en bas chère à la démocratie. Le cinéma est tout aussi bien un merveilleux agent psychologique : il met à nu les profondeurs de l'âme. Si un metteur en scène réalisait *Othello*, je suis persuadé que cent détails, non remarqués au théâtre et à la lecture, prendraient à l'écran toute leur importance, car il y a encore bien du suc à tirer de l'œuvre de Shakespeare.

« Pour un art naissant, je trouve que le cinéma ne se cherche pas assez, qu'on ne fait pas assez de tentatives. Le cinéma pur de lignes et de courbes semble offrir un terrain d'expériences encore inexploité... »

Bruxelles, le soir. Dans les tavernes se presse une foule compacte. Tout le monde boit sa *gueuze lambic* ou son *faro*.

Le train. Mono. Les pyramides de houille se mélangent à la nuit noire. Quévy. Passe un douanier insolent. A Saint-Quentin montent des soldats, et, jusqu'à Paris, ce sera la même berceuse... :

*Paris, c'est la ville où l'on chante
Et celle où l'on pleure tout bas,
Où le libertin, fou de son amante,
Le soir, ne la reconnaît pas...*

J.-K. RAYMOND-MILLET.



IVAN MOSJOUKINE

Ce parfait artiste, représenté ici dans le film qu'il interpréta en Californie, est de retour en Europe. Nous nous réjouissons tous de l'avoir à nouveau parmi nous, et attendons impatiemment les nouvelles créations qu'il doit faire tant à Berlin qu'à Paris et à Londres.

" LA DERNIÈRE GRIMACE "



Karina Bell et Maurice de Féraudy...



...Maurice de Féraudy et Goesta Ekman, les trois principaux interprètes du très beau film que A.-W. Sandberg réalisa pour la Nordisk et que la Société des films Sofar doit nous présenter très prochainement.



ANNABELLA

la délicieuse et très émouvante Violine Fleuri, dans « Napoléon », d'Abel Gance, que distribue Gaumont-Metro-Goldwyn.

" LA RONDE INFERNALE "



De gauche à droite : Luitz-Morat, metteur en scène, Blanche Montel, principale interprète féminine, Henri Decoin, scénariste, et Jean Angelo, qui collaborèrent étroitement à la réalisation du très curieux film sportif « La Ronde Infernale », qu'on doit nous présenter prochainement.

" CHANG "



Shoedsach et Cooper, les deux intrépides réalisateurs de « Chang », le merveilleux film sur la jungle siamoise, qu'édite Paramount.

" YVETTE "



Ica de Lenkeffy et Pauline Carton dans le film dont A. Cavalcanti termine actuellement le montage et qui sera édité par P. Braunberger.

" SABLES "



Une scène de nuit de la nouvelle production Markus : « Sables », que vient de terminer Dimitri Kirsanoff. On aperçoit devant l'hôtel d'El Oued, en plein Sahara: Van Daële (Charles de Varennes), Colette Darfeuil (Gladys Robertson) et, sur le brancard, Nadia Sibirskaïa.



Dans le même film, une grande soirée dans le hall de l'hôtel.

" PANAME "



De gauche à droite: Lia Eibenschütz (Winnie), Charles Vanel (Bécot), Mic (Polka), Ruth Weyher (Savonette), Jaque Catelain (Mylord), et Martial (Lannoix) dans une scène du film que réalise M. Malikoff pour l'A. C. E.

" BICCHI "



Voici Claude France, la charmante vedette du film que Jean Durand réalise actuellement et que la Franco-Film présentera prochainement....



Photos Raoul Barba J.

...et Pierre Batcheff, le sympathique jeune premier qui, pour la première fois, incarne le type du parfait gavroche et s'impose de plus en plus parmi les vedettes mondiales.

" UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE "



L'ultime aventure ! Le précieux chapeau de paille d'Italie vient de choir sur un réverbère... et c'est une des scènes les plus irrésistibles du film que René Clair a réalisé pour Albatros,

" LES CINQ SOUS DE LAVARÈDE "



Voici Biccot dans deux scènes caractéristiques de cette nouvelle production, réalisée par Maurice Champreux, d'après un scénario nouveau d'Arthur Bernède, tiré du célèbre roman de Paul d'Ivoi et Henri Chabrillat « Les Cinq Sous de Lavarède » seront présentés par la Société des Cinéromans-Films de France, à l'Empire, le 14 septembre.

" CONFESSION "

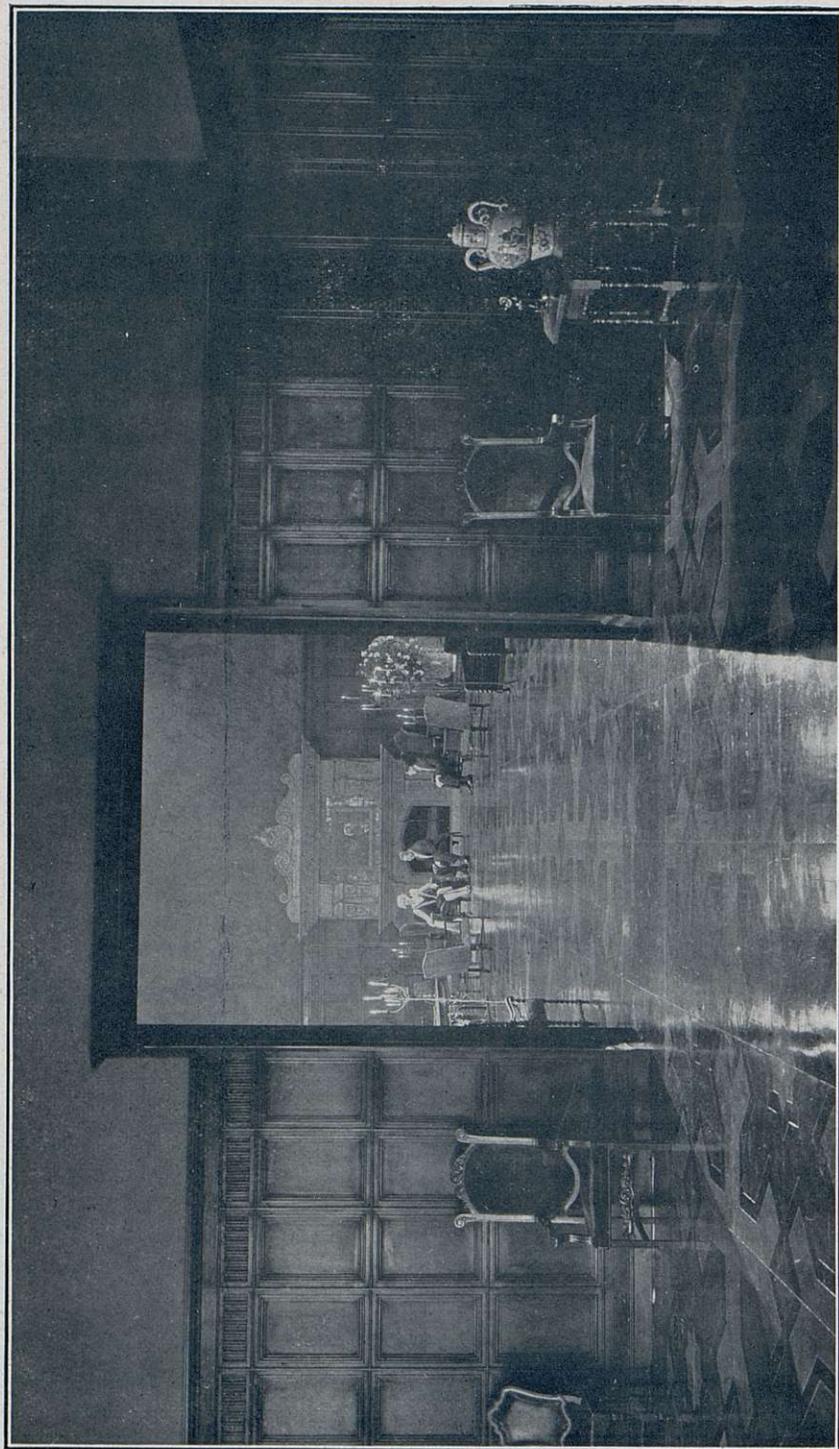


Erna Morena et Jean Bradin dans « Confession », une production de la Paneuropafilm, distribuée par G. Pascal.

" RIVIERA "



Dans « Riviera », une autre production de la Paneuropafilm, distribuée par G. Pascal, Harry Pilcer exécute, dans un décor original, « la danse de la roulette ».



Un des admirables décors de « Chantage », qui représente le grand salon de la résidence de Lord Withcomb. Ce film, réalisé par Henri Debain, sera présenté par les Exclusivités Jean de Merly.

CONCLUSIONS D'ENQUÊTES

ON raille volontiers les enquêtes qu'entreprennent à la saison chaude les journaux à court de copie. La vérité est qu'il s'en publie d'absurdes. Positivement, on se moque du public quand on lui offre l'opinion d'une goualeuse de café conc' sur la politique de Locarno ou celle d'un membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (section de l'archéologie) sur les attrait du charleston.

Mais il est des enquêtes utiles, parfaitement opportunes à l'époque où chacun a le loisir de considérer le passé et de réfléchir à l'avenir.

C'est le moment de tirer l'enseignement de l'expérience acquise et de se préparer une reprise d'activité plus fructueuse.

Les journalistes qui recueillent ces bribes de sagesse individuelle, qui assemblent ces fragments de vérités éprouvées, rendent donc service à tous les intéressés si leur enquête aboutit à une démonstration décisive, à un résultat pratique.

N'est-il pas vrai, par exemple, que le journaliste cinématographique qui a eu l'idée de poser la question de la dictature du cinéma a fait éclater à tous les yeux, par le moyen des réponses obtenues, le besoin, la volonté de discipline qui animent tous les cinématographistes français ?

Un autre de nos confrères a questionné dans de petites villes du nord, et de l'est de la France, telles qu'Armentières et Vesoul, des directeurs de salles de cinéma. Et c'est « la grande misère du petit cinéma » qui est mise à nu.

Public instable, difficile à assembler parce que constamment attiré par des fêtes locales, public pauvre d'argent et plus dénué encore d'aspirations artistiques parce que composé presque uniquement d'enfants ou de travailleurs manuels sans culture, public à tel point rassasié de la seule littérature cinématographique qu'il soit en état de comprendre, qu'il commence à trouver que tous les films dits « populaires » auxquels on le convie se ressemblent un peu trop...

Ce qui ressort clairement de cette enquête c'est la situation critique du directeur de cinéma dans les petites villes où la population éclairée et aisée refuse de s'intéresser à

l'art nouveau, le dédaigne et l'ignore. Pour s'en tirer, le directeur de cinéma, obligé de se contenter d'une clientèle qui n'est pas précisément une clientèle de choix, doit rechercher avant tout l'économie dans la location de ses films et compter beaucoup plus sur le bénéfice de la buvette que sur la recette de sa salle. Il y en a qui avouent que, pour eux, le film n'a d'autre intérêt que d'attirer des buveurs au comptoir pendant l'entr'acte ! Allez donc parler à ces « cinématographistes » de l'Art au cinéma !

Une telle enquête montre, d'une part, que tout doit être fait pour obtenir l'allègement des charges qui pèsent sur ces malheureuses petites salles et aggravent leur sort jusqu'à le rendre intenable ; d'autre part, qu'il faut absolument parvenir à remonter le courant d'opinion qui éloigne du cinéma la grande majorité de la population française et spécialement les classes sociales les plus cultivées.

Sur ce dernier point, une autre enquête fournit des précisions extrêmement intéressantes.

Les questions suivantes ont été posées à des directeurs de cinéma : « Quel est, à votre avis, le pourcentage d'habitants fréquentant les cinémas de votre ville ? Quel est, selon vous, l'état d'esprit de la majorité qui s'abstient ? »

Le pourcentage des amateurs de cinéma varie naturellement d'une région à une autre, mais on peut dire qu'il évolue entre cinq et dix pour cent.

Ainsi, dans une ville française, en règle générale, quatre-vingt-dix pour cent des habitants ignorent le cinéma !

Et pourquoi l'ignorent-ils ?

Ici l'unanimité des réponses est à peu près complète :

« Mépris pour la pauvreté des scénarios enfantins... Les scénarios des films ne sont pas assez intéressants... On s'abstient à cause des scénarios sans intérêts... On trouve les scénarios vraiment trop pauvres... Insuffisance des scénarios, plus creux les uns que les autres... Le public se lasse des scénarios par trop pauvres de la production actuelle... »

Je glane au hasard dans les réponses, car

il serait fastidieux de les reproduire toutes : elles sont identiques à quelques mots près. Et ce sont les directeurs de cinéma qui s'expriment ainsi, les directeurs de Paris, de banlieue, de province, de petits, de moyens et de grands établissements ! Quel accablant réquisitoire ! Quel avertissement ! Quelle leçon ! Et comme il serait à souhaiter, dans l'intérêt de l'industrie cinématographique... et dans l'intérêt du public, que cette clameur de haro contre le mauvais scénario soit entendue !

Voilà donc à quoi peuvent servir des enquêtes de journaux, même des enquêtes d'été. Elles peuvent entraîner de grands et bienfaisants effets si seulement on prend souci d'y chercher de meilleures directives pour l'activité qui bientôt va reprendre.

PAUL DE LA BORIE.

Libres Propos

Le recul et les progrès

L'ANNÉE cinématographique 1926-1927 marquera-t-elle ? Laissera-t-elle un bon souvenir ? Un coup d'œil d'ensemble semblerait, en vérité, devoir nous laisser une impression plutôt pessimiste, car jamais on ne nous présenta autant de films dans un même temps. Jamais non plus autant de médiocrités, pour ne pas dire pis. Mais ces médiocrités et ces œuvres pires dépassent-elles en proportion la moyenne habituelle ou nous semblent-elles plus nombreuses parce que plus nombreuse est la somme des films présentés ? En vérité, je crois que, même proportionnellement, le mauvais a dépassé l'ordinaire ou, du moins, semble l'avoir dépassé pour la simple raison que les concessions au banal ou les inspirations quelconques ont gagné des artisans qui, jusqu'ici, n'y cédaient que relativement peu. Mais le plus curieux est que, malgré cette constatation, l'année cinématographique 1926-1927 comptera peut-être parmi les meilleures. De même que le cinéma est comme la langue d'Esopé, la saison dernière aura, pour l'écran, été une malheureuse et une belle année. Il y a des compensations aux calamités. Cette saison-là aura d'abord, bien entendu, comporté quelques exceptions parmi le défilé des films, mais surtout elle aura fait admettre des réformes importan-

tes et peut-être capitales. D'abord, et surtout, le triple écran de Napoléon, qui brise le cadre. Tout ce qu'on aura pu dire sur des conceptions anciennes relatives à l'élargissement dudit cadre, à la libération de l'image, n'empêche point qu'une réalisation due à M. Abel Gance apporte de l'air aux images qui en manquaient souvent. On peut crier aux difficultés probables d'exécution dans des salles non préparées, la mise au point de l'invention n'en laisse pas moins pressentir d'incalculables conséquences. Cent fois, mille fois aussi, et surtout depuis quelque temps, des œuvres, parmi les mieux comprises, nous agaçaient par le blanc cru des visages d'interprètes, par les multiples faces de Pierrots, et nous respirions mieux au spectacle des acteurs qui savent modérer l'arrangement de leur teint. Des artistes avaient commencé dès longtemps et déjà M. Carl Th. Dreyer, entre autres, dans ses compositions, y prêtait attention. On sait que de son prochain film tout maquillage est banni. Quand nous disons maquillage, c'est seulement du teint qu'il est question, évidemment. Réaction qui portera ses fruits. Réaction qui fait révolution. Sans doute l'ouvrage de M. Dreyer n'est point terminé, mais si on ne le classe pas en 1926-27, on peut signaler le retour à la face non enfarinée, ou son succès comme issu de cette saison-là. Enfin, l'importance de la troupe soumise au film n'a jamais tant éclaté que cette année. Que le fait ne soit point neuf, parbleu non, tous les travaux de théâtre, toutes les mises en scène où chaque artiste et figurant se font esclaves de l'ensemble, sont issus de la manière de M. Antoine; le cinéma aussi a plus d'une fois produit des œuvres que tous ses collaborateurs servaient pour elles-mêmes, sans souci de couverture à tirer, de vedettes à faire briller (Fièvre, de Louis Delluc, et Paris qui dort, de M. René Clair, par exemple, et, si j'en crois la renommée, Le Chapeau de paille d'Italie que je n'ai pas encore pu voir), mais on a présenté Le Cuirassé « Potemkine », l'épisode animé par M. Eisenstein, film qui commande à ses interprètes et non ordonné pour ou par eux. Donc, 1926-27 aura révélé le triple écran, accusé l'évolution du maquillage discret et affirmé la suprématie de l'ensemble. Et voilà comment une mauvaise année comptera peut-être parmi les meilleures.

LUCIEN WAHL.

L'ACTIVITÉ D'UNE GRANDE FIRME

Quelques minutes avec M. Marc

« Allo ! L'Equitable-Films ?

— Oui, Monsieur.

— Ici Cinémagazine. Est-il exact que M. Marc soit rentré de voyage ?

— Mais oui, il nous est revenu il y a déjà quelques jours et, pour votre gouverne, avec une petite valise remplie de contrats et de projets... et de réalisations. Venez donc jusqu'ici, il vous en parlera avec grand plaisir.

Et quelques minutes après, nous nous trouvons rue Saint-Honoré, dans les bureaux fiévreux d'activité de l'Equitable-Films, aux destinées de laquelle M. Marc préside avec la compétence que l'on sait.

Le sympathique directeur est affairé.

C'est cependant avec une bonne grâce charmante qu'il répond à nos questions.

« Comme vous voyez, nous dit-il, je rentre d'un long voyage en Allemagne et en Belgique, etc. Je me suis arrêté longuement à Berlin, où nous avons commencé l'organisation de nos nouveaux bureaux qui fonctionnent déjà.

— Avez-vous également travaillé à l'élaboration de nouveaux films ?

— Mais certainement. Je me suis activement occupé de la mise au point de notre nouvelle production : *L'Etrangère*, un grand film qui sera tiré de la célèbre pièce d'Alexandre Dumas fils, qui fut si souvent jouée par notre grande tragédienne Sarah-Bernhardt. J'en avais acquis récemment les droits d'adaptation cinématographique. Je veux fixer mon choix sur un metteur en scène et des vedettes très en vogue, dont j'aurai l'occasion de vous reparler.

— Ce sera, sans nul doute, un beau succès de plus à l'actif de l'Equitable-Films. Et comme grande exclusivité, qu'avez-vous retenu de nouveau ?

— C'est *La Princesse des Dollars*, une superproduction faite avec la Greenbaum-Film de Berlin, qu'achève en ce moment de tourner la délicieuse vedette Liane Haid. Ce film sera bientôt présenté à Paris et vous aurez l'occasion d'en apprécier les multiples attraits aussi bien que de nos plusieurs autres grands films déjà retenus.

— Neus ne doutons pas, M. Marc, que vous ayez su, comme d'habitude, porter ju-

dicieusement votre choix. Nous nous souvenons bien de *Mon Cœur et mes Jambes*, ce charmant film interprété par Xenia Desni et Olga Tchekowa, que vous nous avez présenté en juillet dernier à Marivaux.

— A propos de ce film, nous dit l'actif directeur de l'Equitable, j'ai le plaisir de vous apprendre qu'il est retenu en exclusivité sur les grands boulevards pour de longues semaines.

— Nous n'en sommes pas étonnés.

— D'ailleurs, notre activité ne s'arrête pas là. Nous avons également acquis plu-



M. MARC.

sieurs productions sensationnelles, encore en cours de réalisation, et dont nous aurons l'occasion de reparler.

— Et du côté de la vente, avez-vous atteint un beau résultat ?

— Jugez-en. A l'heure actuelle, l'Equitable-Films a vendu ces jours-ci six Charlie Chaplin pour la Suisse, *Non, Non, Annette*, *Mon Cœur et mes Jambes* et *La Dame aux Orchidées*, les douze Chaplin et d'autres encore pour la Belgique, et nous avons, en outre, traité pour de nombreuses productions avec l'Espagne, le Portugal et différents films pour plusieurs autres pays. »

Nous ne pouvons nous empêcher de féliciter chaleureusement M. Marc qui a su mener à bien un programme déjà très copieux jusqu'à présent, mais qui ne manquera pas de se développer sans cesse grâce à l'activité et au bon goût du directeur de l'Equitable-Films.

JEAN VALTY.

En regardant tourner...

« L'Invitation au voyage », par Germaine Dulac.

C'est une bien curieuse réalisation que vient de commencer Germaine Dulac sous le titre de *L'Invitation au voyage*. Un film d'avant-garde de 600 mètres environ.

C'est un drame intérieur, joué par deux personnages : une bourgeoise et un marin. Particularité remarquable : il se déroule selon une unité de temps et une unité de lieu.

Toute l'action se passe dans un décor de bar de nuit représentant un navire en partance. C'est « l'invitation au voyage ».

Cette action, Germaine Dulac a voulu la réduire à sa moindre expression. Pas de grands déplacements : des gestes, tout simplement, qui expriment les émois de l'âme.

Le film comprendra en tout et pour tout deux sous-titres.

Emma Gynt et Raymond Dubreuil sont les protagonistes de cet essai.

Emma Gynt est une blonde majestueuse aux yeux lumineux.

Raymond Dubreuil est le sosie de Rudolph Valentino. Si Germaine Dulac voulait assurer à sa courte bande un succès triomphal auprès de toutes les midinettes et les dactylos du monde, elle lancerait son jeune premier comme le digne successeur du regretté Rudy.

Mais le sympathique metteur en scène dédaigne ce succès facile. Elle réalise son film pour ceux qui s'intéressent aux chercheurs de l'art muet, pour ceux qui voient dans le ciné plus et mieux qu'un agréable divertissement.

Faisons confiance à Germaine Dulac et félicitons-la pour son courage.

*
**

« Le Chauffeur de Mademoiselle », par Henri Chomette.

Henri Chomette a jusqu'à présent à son actif deux bouts d'essai : *Jeux des reflets* et *de la vitesse* et *Cinq minutes de cinéma pur*. De plus, il a été le collaborateur apprécié de trois talentueux artisans de l'art muet : Robert Boudrioz, Jacques de Baroncelli et Jacques Feyder. Voici qu'il entreprend, seul, son premier grand film.

Il s'agit d'une comédie dont il a spécialement écrit le scénario à l'intention de Dolly Davis.

Avec *Le Chauffeur de Mademoiselle*, Chomette travaille un genre assez nouveau en France : la comédie mi-sportive, mi-mondaine, un peu à la manière américaine, mais traitée à la française. Le résultat peut être excellent. Vraiment cette catégorie de films manque au catalogue des maisons françaises et il est possible que Chomette nous fournisse avec son film des armes propres à concurrencer dignement, sur ce terrain, l'étranger.

Il a choisi des interprètes bien adéquats au gen-

re : Dolly Davis, Albert Préjean, Alice Tissot, Marise Maïa, Jim Gerald et Paul Olivier.

Lorsque nous sommes arrivés au studio d'Epinaï, où Henri Chomette tournait ses derniers intérieurs, la chaleur torride du soleil, s'ajoutant à celle des « sunlights », accablait les malheureux acteurs, prisonniers du maquillage. Seule, la blonde Dolly Davis, vêtue d'un délicieux pyjama rose, semblait ne pas souffrir des rayons trop généreux.

Henri Chomette, ses interprètes, ses opérateurs Gondois et Giboris, ses assistants Bernard Brunius et Roger Gauthier sont à présent partis en Seine-et-Oise, tourner leurs extérieurs.

*
**

« Dans l'Ombre du Harem », par Léon Mathot et A. Liabel.

Les mystères voluptueux d'un palais musulman ont envahi le studio des Réservoirs, à Joinville : la Paris-International-Films réalise sa seconde production : *Dans l'Ombre du Harem*, d'après l'œuvre de Lucien Besnard.

Léon Mathot s'est chargé cette fois de la mise en scène de ce nouveau film. Il s'est entouré d'une équipe de collaborateurs d'élite : André Liabel, qui le secondera pour diriger les prises de vues, l'assistant-administrateur Goyer, les opérateurs Willy et Riccioni, le décorateur Jaquelux, le photographe Potentier, sans oublier Noël Renard, le sympathique et dévoué secrétaire général.

Rappelons que la distribution réunit les noms de Louise Lagrange, Jackie Monnier, Mag Landry, Thérèse Kolb, René Maupré, Volbert, Bouziane et Georget, entourant Léon Mathot qui assume le rôle principal.

Jaquelux s'est surpassé. Il a construit un décor tout simplement merveilleux. La salle du harem comprend deux parties : un boudoir regorgeant de tapisseries, de divans et de coussins, et une immense galerie de marbre rose et blanc, où s'ouvre une vaste piscine et s'élèvent cinq jets d'eau.

Le tout est peuplé par une multitude de jolies filles de toutes races, étalant l'harmonie de leur galbe, laissant admirer la plastique de leurs charmes.

Georget, imposant gardien de sérail, en digne eunuque qu'il doit être, ne se laisse nullement émouvoir par cette agréable compagnie, au sein de laquelle brille la grâce de Mag Landry, une nouvelle venue à l'écran, découverte par Léon Mathot, qui fonde en elle de grands espoirs.

Le premier tour de manivelle a été donné la semaine dernière. On a réalisé toutes les scènes d'ensemble du harem : ébats des favorites, danses lascives, baignade dans la piscine, divers tableaux exquis qui constitueront un des principaux attraits de cette intéressante production, que l'on attend d'ores et déjà avec impatience.

JOHN CAMERA.

CENT CINQUANTE MILLIONS !

Si vous lisez attentivement les annonces des grands quotidiens concernant une production qui passe en ce moment dans un établissement des boulevards, vous trouverez, mêlée aux épithètes les plus louangeusement publicitaires, la petite phrase suivante : ce film a coûté cent cinquante millions !

Il n'est pas question ici de critiquer ce film, qui est un des meilleurs que nous ayons vus cette année, mais de rechercher où le cinéma peut être mené par cet engouement des producteurs à faire de plus en plus grand, de plus en plus riche et qui semblent avoir pris comme devise : une œuvre est commerciale en raison directe des capitaux que l'on dépense pour elle.

G. B. Shaw, interviewé par un journaliste anglais, qui lui demandait quelle était, à son avis, la mesure à prendre pour élever le niveau intellectuel du cinéma, répondit : « Je souhaiterais qu'une loi interdît aux producteurs de dépenser plus d'une certaine somme par film, et cette certaine somme serait loin des chiffres astronomiques nécessaires à la réalisation d'une actuelle superproduction. »

Ceci ressemble évidemment beaucoup à une boutade, ce n'en est pourtant pas une.

Plus on dépense de capitaux pour un film, plus il faut que ce film rapporte, d'où nécessité de ne pas choquer le spectateur par des innovations trop hardies, nécessité de l'inévitable et quelquefois invraisemblable baiser final, nécessité d'épater le bourgeois par quelques 80.000 figurants, et le cinéma arrive à flatter le goût du public (qui est plus raffiné que certains industriels du film ne le croient), alors qu'il devrait au contraire le former.

D'ailleurs, les œuvres les plus intéressantes, celles qui restent au répertoire de l'écran parce qu'elles firent avancer la cinégraphie dans sa marche vers la perfection, ou lui ouvrirent des horizons nouveaux, ne sont jamais des productions qui demandèrent de gros capitaux. *L'Opinion Publique*, de Charlie Chaplin, ne coûta certainement pas des millions et, cependant, ce film fut le premier d'une « école » basée sur la psychologie et l'observation ; d'autres bandes eurent également une grande influence : *Le Docteur Caligari*, de Robert Wiene ; *La Souriante Madame Beudet*, de Germaine

Dulac ; *Crainquebille*, de Jacques Feyder ; *La Nuit de la Saint-Sylvestre*, de Lupu Pick ! *Paris qui dort*, de René Clair ; *Le Brasier ardent*, avec Mosjoukine ; *La Charrette fantôme*, de Victor Sjostrom ; *Rien que les heures*, de Cavalcanti, et quelques autres. Tous ces films n'engloutirent pas des montagnes de dollars dans leur réalisation, et pourtant !...

On a beaucoup vanté la course de chars dans *Ben Hur* (le film, pourquoi ne pas le dire, dont il est question au début de cet article), c'est un morceau de poésie cinématographique, admirable de vie et de rythme, mais l'on n'a pas assez insisté, à mon avis, sur un autre passage, tout aussi admirable : le baiser des lépreuses ; trois personnages, quelques pans de murailles, le tout baigné d'ombres et de rayons de lune. Ce n'est certainement pas la partie la plus coûteuse du film ; c'en est assurément la plus émouvante. Voilà du grand art !

Pour en rester à *Ben Hur*, les « communiqués officiels » de la réalisation nous apprirent que Fred Niblo, le metteur en scène, pour « meubler » son grand décor du cirque, avait utilisé plus de 50.000 figurants, encadrés par quelques centaines d'agents de police, le tout mis en mouvement par une quantité innombrable de mégaphones géants et de téléphones portatifs. A la projection, le spectateur, emporté par le rythme hallucinant de cette fameuse course de chars, les yeux rivés aux quadriges qui tournent à une allure folle, ne remarquent pas qu'il y a du monde sur les gradins ; dans les plans d'ensemble, une simple maquette aurait produit, à peu près, le même effet. Pour loger 50.000 personnes dans un écran de quatre mètres sur six, on est obligé de prendre un tel « champ » qu'une pareille foule devient plate, impersonnelle, le spectateur regarde, un peu éberlué évidemment, mais il ne subit ni émotion, ni sensation.

Avec cent figurants bien typés, bien costumés, connaissant leur métier, vous arriverez à créer un atmosphère que vous n'aurez jamais avec des milliers et des milliers de gens qui ignorent tout du cinéma, regardent tout le temps l'objectif avec un bouche en O, trébuchent dans une toge romaine ou essaient de caser leurs mains dans les po-

ches inexistantes d'une culotte Louis XV. Pensez à Donatien, tournant, avec très peu de personnes, l'assassinat d'Etienne Marcel dans *Florine, la Fleur du Valois* ; pensez à *Faust*, de Murnau ; à *Monsieur Beaucaire* ; à *La Vie de Bohème*, avec Lilian Gish ; à *L'Image*, de Jacques Feyder ; à *Fièvre*, de Louis Delluc. Dans tous ces films, une époque est évoquée, une ambiance est produite sans une foule de figuration. L'écran grossit les détails, mais il rapetisse les masses.

Des œuvres telles que *Ben Hur* poussent le cinéma vers un « plafond » qu'il ne faut point crever par crainte de faillite. Pour « faire » encore plus grandiose, il est certain qu'on tournera un jour avec 100.000 figurants un film qui dévorera deux cents millions et qui sera une désastreuse affaire commerciale. Ce jour-là peut-être reviendra-t-on à une conception plus juste du cinéma.

La course au super-grand est, en somme, une course à l'abîme.

Le monumental ne peut mener loin, parce qu'on en touche vite l'extrême limite, mais, dans le domaine du détail et du sentiment, les possibilités cinématographiques sont illimitées.

Seulement, produire un film intéressant avec trois ou quatre personnages, c'est peut-être plus difficile.

DON VIAN.

Le Purgatoire du Film Italien

La reprise en Italie d'une cinématographie florissante fait les frais de toute conversation dans les milieux intéressés. On cite la puissance et les meilleures bonnes intentions de tel ou tel autre groupe financier, constitué en société d'édition ; on discute sur les genres, à préférer, en tenant compte des goûts et des tendances artistiques de « l'âme italienne » qu'après réalisation devraient jeter sur les écrans étrangers un rayon éblouissant de réelle surprise. En un mot, à Turin, à Rome, à Milan, et même un peu partout, il y a des yeux en quantité qui voient, dans un très prochain avenir, notre film triompher dans le monde entier.

L'humble auteur de ces quelques lignes, tout en ne désespérant pas, n'est pas, pour

le moment, au nombre de ces « emballés ». C'est que son regard ne peut pas encore courir après ces visions lointaines et, pour le moment, assez nébuleuse, attaché comme il reste à la triste contemplation du marasme dans lequel la crise cinématographique se débat depuis cinq ans, crise survenue comme conséquence inévitable de la « débâcle » filmique d'après-guerre.

Qui ne se croyait-il artiste ? A partir du garçon coiffeur, en passant par la fleuriste et la personne du vrai monde, pour en arriver à l'Alphonse et à la gigolette, tous cherchaient un refuge contre la poitrine hospitalière de la « Dame Silencieuse ». Les grandes banques avaient coupé dedans... et les millions étaient là, tous prêts à s'effeuiller et à se répandre dans toutes les mains.

Aveuglément, tandis qu'en Amérique et en France on cultivait la cinématographie avec l'exacte compréhension de toute l'importance de la technique, en Italie on créait des monuments à l'histrionisme.

Sur les affiches, sous le nom de l'ex-bonne d'enfants on imprimait, en grosses lettres, des qualificatifs de ce genre : *Reine du sourire, Reine de la plastique* et, sous celui de l'ex-croupier : *Le Roi du frac, Le Roi des muscles*.

Oh ! oui, ils étaient presque tous couronnés les arbitres du sort de notre pauvre cinématographie, en ces temps-là !

Forcément, avec les progrès du film à l'étranger, la dégringolade italienne devait arriver et terminer en une véritable hécatombe qui réduisit tout en miette et ne laissa debout que quelques troncs amorphes de la production nationale.

Telle a été l'existence désastreuse de la cinématographie italienne, follement emballée de 1918 à 1921, prostrée, anémique, cataleptique de 1921 à 1925.

Un renouveau s'opère en ce moment grâce à l'esprit d'entreprise et aux bons éléments dont — soit du côté artistique que du côté technique — a réussi encore à s'entourer la grande société qui a son siège général à Turin. Vers elle vont, sans contredit, tous les espoirs.

Des films tels que *Beatrix Cenci* et *Martyrs d'Italie* sont là pour donner confiance et laisser croire qu'elle a les moyens de faire « grand et bien ».

MARCEL GHERSI

Échos et Informations

Les films français à l'étranger

On se souvient des présentations sensationnelles des *Misérables* et de *Michel Strogoff* en Amérique et en Angleterre. Ces deux grandes productions avaient alors reçu des élites londonienne et new-yorkaise un accueil excellent.

Ce sont maintenant les innombrables spectateurs des milliers de salles américaines et anglaises qui viennent consacrer par leurs applaudissements ces films français.

Les *Misérables* remportent en Amérique un succès qui ne paraît pas près de se ralentir.

Quant à *Michel Strogoff*, avec Ivan Mosjoukine, il a battu dans les différents cinémas de Londres tous les records de recettes.

Studio mobile

Les groupes électrogènes J. F., qui rendent tant de services pour les prises américaines et anglaises, viennent d'enrichir encore leur matériel déjà considérable en absorbant le matériel Mercanton, composé de huit camions et trois remorques.

Les groupes J. F. disposent maintenant d'une force de 5.000 ampères. C'est certainement l'installation mobile la mieux outillée.

« Le Carrousel de la Mort »

G. Brignone va réaliser *Le Carrousel de la Mort* avec la gracieuse Dolly Grey qui fut déjà son interprète principale dans sa récente production : *Caprice de femme*.

Jeanne d'Arc

Voici la distribution officielle de la *Jeanne d'Arc*, dont Marco de Gastyne tourne actuellement les extérieurs.

Simone Genevois : Jeanne d'Arc. — MM. Philippe Hérial : Gilles de Rais. — Fernand Mailly : La Hire. — Debucoart : Charles VII. — Louis Allibert : Rémy Loiseau. — Georges Paulais : Dunois, bâtard d'Orléans. — Jean-Pierre Stock : Jean Poitou. — François Vignier : le frère Pasquerel. — Daniel Mendaille : lord Gladhall. — Marcel Soarez : Jean de Metz. — Douvan : La Trémoille. — Marcel Chabrier : Robert de Baudricourt. — Marc Valbel : Bertrand de Poulengy. — Jean Diéner : l'Archevêque de Reims. — Jean Dalbe : le page de Jeanne. — Bernard Taft : Prelati. — Soyer : Xaintrailles. — Antoine Burgard : un officier anglais.

Mmes Choura Milena : Ysabeau de Paule. — Jeanne Marie-Laurent : Eléonore de Paule. — Dorah Starny : Gilda. — Marie Seta : la captive.

Quelques personnages, relatifs au début et à la fin de la vie de Jeanne, sont encore à distribuer.

L'assistant général est Fernand Mailly. Le chef de la prise de vues est Gaston Brun.

On dit que...

— La Société des Cinéromans-Films de France vient de mettre en route dans ses studios de Joinville-le-Pont deux nouveaux films.

René Hervil tourne, en effet, *Le Prince Jean*, d'après la pièce de Charles Méré, avec Renée Héribel, Simonne Montelet, Lucien Dalsac, Paul Guide et André Dubosc.

René Barberis tourne *La Veine*, d'après la comédie d'Alfred Capus, avec Sandra Milowanoff, Paulette Berger, Elmire Vantier, Rolla Norman et André Nicolle.

— Adélqui Millar ayant fini le découpage de *Souris d'Hôtel*, de la Production Albatros, est parti avec sa troupe pour tourner les extérieurs à Aix-en-Provence ; son assistant est l'excel-

lent artiste Jean Rossi, que nous connaissons déjà pour sa collaboration avec Adélqui Millar dans les deux films : *L'Apache* et *Le Navire Aveugle*.

— Mme Clara Darcey-Roche vient d'être engagée par Emile Champetier pour tourner le rôle de la Tante Lenette, dans *La Maison des Deux-Barbeaux*.

En Italie.

La Société Iesa réalise en ce moment un grand film *La Belle Corsaire*, dont Rina de Liguoro est la protagoniste.

Petites nouvelles

— A peine *La Vestale du Gange*, son dernier film, sorti à Marivaux, qu'André Hngon, annonce la réalisation du *Sosie*, dont il tire encore le scénario d'un roman de José Germain.

— Le désopilant Grock va tourner sous la direction de Rex Ingram.

— Germaine Dulac supervisera en octobre un film d'un nouveau metteur en scène, M. Wybaud. Le scénario est tiré d'un roman de Jean-Ch. Reynaud.

— André Nox vient de terminer à Berlin *L'Enfer des Vierges*.

Nos artistes en Allemagne.

On nous écrit de Berlin que Suzy Vernon, engagée pour tourner dans *Odette*, par la maison Felner et Somló, vient, sur la demande expresse de l'Ufa, d'abandonner son rôle afin d'interpréter pour cette dernière Société le rôle principal de *Coupable*. Le rôle qu'elle devait tourner dans *Odette* a été repris par Simone Vaudry.

« La Sirène des Tropiques ».

La Sirène des Tropiques, le film tiré du scénario inédit de M. Dekobra par M. Nalpas et H. Etiévant avec Joséphine Baker, sera édité par Aubert.

A la Luna-Film.

M. Victor Kepp, administrateur de la Luna-Film, vient d'affectuer un voyage en Europe Centrale, avec arrêt prolongé à Berlin, où il a conclu d'importants accords portant sur toute une série de grands films internationaux.

Les trois premières productions lancées par les soins de la Luna-Film seront présentées très prochainement.

« Le Tzar Ivan le Terrible »

Ce film mondial, interprété par le célèbre Leonidoff, passe actuellement sur les grands boulevards dans la belle salle de l'Aubert-Palace.

Rappelons que cette production, éditée par la Luna-Film, a été l'objet d'une saison cinématographique particulièrement réussie au Théâtre des Champs-Élysées en avril dernier.

C'est à notre collaborateur V. Mayer que la Luna Film a confié le soin d'adapter en roman son grand film : *Ivan le Terrible*. Le roman paraît actuellement en feuilleton dans *Le Quotidien* et il sera ensuite édité dans la Ciné-Bibliothèque Tallandier.

Nécrologie

Nous avons le très vif regret d'apprendre la mort de Maurice Delille (Maurice Tavernier) qui fut un de nos bons collaborateurs. Gazé pendant la guerre, Delille souffrait depuis plusieurs années d'une affection pulmonaire qui, finalement, vient de l'emporter en pleine jeunesse, à l'âge de 37 ans. C'était un excellent journaliste. Sa connaissance des langues étrangères lui permettait de s'assimiler facilement une documentation extrêmement abondante dont son esprit fin et délicat savait tirer le meilleur parti. Après la cérémonie religieuse qui eut lieu mardi dernier, en l'église Notre-Dame-d'Auteuil, le corps a été transporté à Béziers. *Cinémagazine* adresse à sa veuve et à sa mère ses plus sincères condoléances.

« Le Chevalier de Faublas »

M. S. Markus, qui vient de produire *Sables*, mis en scène par M. D. Kirsanoff, nous informe qu'il va commencer les préparatifs d'une « production grandiose », d'après de Louvey de Courvray : *Les Amours du Chevalier de Faublas*.

« Paname »

Grâce à l'ardeur dont font preuve les interprètes : Jaque Catelain, Charles Vanel, Ruth Weyher, Lia Eibenschütz et Olga Limbourg, on espère que les prises de vues de *Paname* seront terminées pour le 15 septembre, la présentation du film de Malloff devant avoir lieu vers fin octobre. En ce moment toute la troupe est en Allemagne, où sont tournés, en présence de M. Schiffrin, directeur de la production, plusieurs scènes importantes.

En Allemagne

Le dernier film de A. A. F. A. : *Une Fille du Peuple* (l'empereur Joseph et la fille du savetier) vient d'être terminé. L'interprétation réunit les noms de Harry Liedtke, Xenia Desni, Marguerite Lanner, Livio Pavanelli et Hermann Picha.

La première aura lieu à Berlin en septembre et la Superfilm organisera peu de temps après la présentation à Paris.

Un Concours d'Affiches

A l'occasion de la sortie de la grande production biblique de Cecil B. de Mille *Le Roi des Rois*, scénario de Jeanie Macpherson, les Films Erka Prodisco vont organiser un grand concours de maquettes d'affiches doté de nombreux prix.

Les projets de maquettes doivent être remis au service de la Publicité des Films Erka Prodisco, 30 bis, avenue de la République, à Paris.

Légion d'honneur

Dans la récente promotion de la Légion d'honneur du Ministère du Commerce, nous avons eu le plaisir de relever le nom de Lucien Doublon, chef du service de l'exploitation des Théâtres Gaumont-Metro-Goldwyn, vice-président du Syndicat des Directeurs de Cinémas.

Nos lecteurs de la première heure se souviennent des articles que cet excellent collaborateur donnait à *Cinémagazine*.

D'une compétence rare, d'une obligeance proverbiale, Lucien Doublon s'est créé de nombreuses sympathies dans le monde de l'écran, où sa personnalité est des plus populaires.

Qu'il veuille bien trouver ici l'expression de nos compliments les plus vifs.

« La Cousine Bette »

Max de Rieux s'apprête activement à tourner les premières scènes de *La Cousine Bette*, d'après l'œuvre célèbre de Balzac.

Cette semaine, le metteur en scène, ainsi que M. Charles Pichon, administrateur de l'Astor-Film, ont convié la presse à venir admirer, aux Studios Gaumont, les costumes, études et maquettes, réalisés pour le film de M. Claude Franc-Nohain.

Les costumes ont, naturellement, été présentés par les protagonistes du film : Mmes Germaine Rouer, Alice Tissot, Andrée Brabant, Suzy Pierson, Maria Carli, Jeanne Uteu, et MM. Henri Baudin, Charles Lamy, François Rozet, Manuelle et Nell-Haroun, tandis que des airs du temps étaient exécutés sous la direction de M. Ciro Urbini.

Nous aurons l'occasion de parler plus longuement, la semaine prochaine, de cette réunion, à laquelle assistaient, outre les journalistes, de nombreuses personnalités du monde de l'écran.

LYNX.

LES FILMS DE LA SEMAINE

BARDELYS LE MAGNIFIQUE

Interprété par JOHN GILBERT, ELEANOR BOARDMAN, ROY D'ARCY et G. K. ARTHUR.

Réalisation de KING VIDOR.

Voici le prototype du film de cape et d'épée. Instinctivement, en voyant se dérouler sur l'écran les héroïques péripéties de cette intrigue chevaleresque, le souvenir des héros de Dumas père nous viennent à la mémoire et Bardelys le Magnifique nous apparaît auréolé de la même gloire que ses fameux mousquetaires.

A la cour de Louis XIII, le marquis de Bardelys a fait, avec le comte de Châtellerault, la gageure d'épouser à sa place Roxelane de Lavarsine. Pour arriver à ses fins, il se cache sous le nom de René de Lespéron. Or, celui-ci complotte contre le roi. Pris pour le rebelle, poursuivi et blessé, Bardelys se réfugie dans un château qui est précisément celui de Roxelane. Les parents de celle-ci, appartenant au parti de Lespéron, le recueillent et le soignent. Une idylle naît et se développe entre Roxelane et Bardelys jusqu'au jour où la jeune fille, se croyant trahie, ne le protège plus.

Bardelys est traduit devant un tribunal présidé par le comte de Châtellerault. Celui-ci s'obstine à ne pas le reconnaître et le condamne à la potence. Heureusement, le roi arrive à temps pour le gracier, et Roxelane, comprenant que Bardelys ne fut jamais un traître, donne libre cours à ses sentiments à son égard.

Il y a, dans ce film, de l'éroïsme et du panache, encadrant à souhait une tendre idylle. King Vidor, qui connaît son métier, a apporté ses dons précieux à cette belle réalisation.

John Gilbert a trouvé en Bardelys un de ses meilleurs rôles. Il a de la fougue, de la bravoure, de l'élégance. La douce Eleanor Boardman est pour lui la partenaire rêvée.

L'HABITUE DU VENDREDI.

Pour tous changements d'adresse, prière à nos abonnés de nous envoyer un franc pour nous couvrir des frais.

Cinémagazine en Province et à l'Étranger

AVIGNON

A L'Eldorado : Semaine Valentino. *L'Hacienda Rouge, Monsieur Beaucaire et Le Cheik*.

— Au Palace-Théâtre, le public a très goûté *Snouk L'Homme des Glaces, Une Idylle Princesse et L'Alouette au Miroir*.

MAX-GUIZOT.

BELGIQUE (Bruxelles)

Le Chat et le Canari, avec Laura La Plante comme interprète principale, est un film extrêmement passionnant. Il est réalisé par le metteur en scène du *Docteur Caligari* et l'on y retrouve certaines de ses méthodes, le dosage habile de la terreur, des effets hallucinants des ombres, des types saisissants par leur horreur, par leur laideur, par leur déformation monstrueuse. Cela pourrait aussi bien s'intituler « Le Château de la Peur » et, véritablement, l'histoire étant celle d'une jeune fille attirée dans un manoir qui semble hanté tant on y rencontre de choses inexplicables, les détails sont si bien choisis, l'intérêt est si habilement dosé que l'angoisse demeure entière jusqu'à la fin du film. Par exemple, tant pis pour les spectateurs qui arrivent vers la fin d'une séance et assistent à l'épilogue de cette aventure mystérieuse. Ce sont là des romans dont il ne faut pas lire les dernières pages avant les premières. Ce film, qui obtient un grand succès, a passé de l'Agora à l'Albertum, puis au Seleet, cédant successivement la place dans ces trois établissements à la *Jarretière de Gertrude*, un amusant vaudeville dans lequel Marie Prévôt et Charles Ray sont tout particulièrement excellents.

— Au Victoria et à la Monnaie, Colleen Moore dans *C'est ça l'Amour*, et Johnny Hynes dans *Le Chapeau Fétiche* continuent à déchaîner des tempêtes d'éclats de rire.

— Il devient superflu de redire que *Ben-Hur* tient toujours l'affiche au Cameo. Mais il faut tout spécialement signaler un film sportif Paramount qui vient de triompher au Coliseum. Richard Dix et Esther Ralston en sont les protagonistes et cela s'intitule *Football*. Le match de football auquel on assiste, au cours de ce film, est une chose formidable et que l'on peut comparer, dans son domaine, à la course de chars de *Ben-Hur*.

— Enfin, au Lutetia, *Le Calvaire d'Eveline Grey*, film Nordish, situe une aventure émouvante dans le monde du cirque.

P. M.

GRECE (Athènes)

Les cinémas en plein air ne présentent que des films déjà anciens et qui, pourtant, faute de mieux, attirent tout de même du monde.

La production cinématographique grecque a fait dernièrement des progrès intéressants grâce à l'initiative de la Dag-Film Co d'Athènes, qui a tourné *Les Fêtes des Delphes*.

Ce film sera très prochainement présenté en France en premier lieu et ensuite en Amérique.

Le sujet de ce film a été tiré de la Mythologie et, notamment, de « Prométhée enchaîné ».

L'heureuse réalisation de cette production a encouragé la Dag-Film Co à tourner une comédie dramatique en 6 parties, sous le titre provisoire *L'Amour et les Vagues*, avec Theochari, l'artiste grecque bien connue, MM. Tsakiri, Deudramis, Mme Naoum, Mlles Tsolini et Sarri, la lauréate du Concours organisé par « Ufa ».

V. PAP.

SUISSE (Genève).

Un titre, une vedette et un cadre éminemment attractif, voilà une excellente formule quand on veut faire du film commercial. Tel est *Valencia*, film allemand inspiré de la chanson célèbre, répercutée par tous les échos et que reprend un gramophone engageant et prometteur au seuil du Caméo (excellente publicité). On a édifié un drame d'amour, de coquetterie perverse et de vengeance. Thème où l'on chercherait en vain quelque originalité, mais qui offre ce dédommagement : — outre certains beaux plein-air — Maria Dalbaïcin, plus féline, souple, capricieuse et ardente que jamais.

— Dernièrement, le cinéma Novelty conviait le Cinéapolis genevois à la présentation d'un film P. B. C., *L'Amour qui lutte*, accompagnée par M. Knutti sur *Orphéal*. Disons que cet instrument, qui en réunit plusieurs en un seul, est quasiment merveilleux et tout indiqué pour ceux des cinémas qui ne possèdent point un orchestre au grand complet. Tour à tour, et suivant les images qui défilent à l'écran, l'orgue se fit entendre, le violoncelle, la clarinette, d'autres instruments. Ambiance musicale remarquable à tel point que le plaisir auditif l'emporte parfois sur la satisfaction visuelle.

EVA ELIE.

Chez Albatros

Tandis que le metteur en scène suédois Gustave Molander achève le montage de *Lèvres Closées*, le grand film Albatros-Svenska, dont Mona Maertensson, Louis Lerch, Sandra Milovanoff sont les vedettes principales, l'état-major d'Albatros est en effervescence à Paris. C'est une véritable expédition que prépare, en effet, Benito Perojo, sous la direction artistique de M. Alexandre Kamenka ! L'action de *La Comtesse Marie* se passant au Maroc espagnol, la troupe va s'embarquer pour le Rif aux environs du 15 septembre. Là-bas seront tournées des scènes de batailles sensationnelles et des officiers, obligamment prêtés par le gouvernement espagnol, dirigeront la reconstitution des grandes mêlées qui mirent aux prises les armées espagnoles et les rebelles rifains. Ensuite, Benito Perojo emmènera ses interprètes en Espagne, où seront achevés les extérieurs. Et, à l'automne, commenceront les prises de vues en studio. Déjà, trois engagements d'importance ont été signés pour cette grande production Albatros-Julio Cesar : ceux de Sandra Milovanoff et des artistes espagnols Rosario Pino et Valentino Parera. D'autres vont suivre, que nous communiquerons à nos lecteurs.

Tandis que la réalisation de *La Comtesse Marie* se poursuivra ainsi au Maroc et en Espagne, Adelqui Millar et sa troupe tourneront, sur la Côte d'Azur, une adaptation de *Souris d'Hôtel*, la délicieuse pièce d'Armont et Gerbilon. La distribution de ce film est définitivement arrêtée. La voici :

Pusey	<i>La Souris d'Hôtel</i>
Elmire Vautier	<i>La Comtesse</i>
Suzanne Delmas	<i>Suzanne</i>
Pré Fils	<i>Norbert</i>
Yvonneck	<i>César</i>
Ica de Lenkeffy	<i>Fréméaux</i>

Le départ de cette troupe de choix vient d'avoir lieu.

Le troupe sera de retour à Paris vers le 15 septembre et les intérieurs de *Souris d'Hôtel* seront alors réalisés au studio.

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes : Simone Christman (Paris), Jacqueline Michelle (Paris), Annette Goutier (Angers), Luys (Paris), Daniele Martin (Tunis), Suzanne Ras (Le Puy), G. Bonnevie (Le Havre), Andrée Andrain-Rey (Buenos-Aires), Adine Greciano (Bucarest, Roumanie), et de MM. : J. Van Gilse (Reuti-Hasliberg), Raymond Barki (Paris), Dr Esnault (Ghardia, Algérie), Fumio Kamada (Tokio), Hinterhauser (Vevey, Suisse), Edmond Duvivier (Curepipe, Ile Maurice), Rudolf Mikusa (Prague), Photo Kino-Uprawlenje (Jalta-Krim, U. R. S. S.). A tous, merci.

Cinéador. — 1° Catherine Hessling tourne pour le moment sous la direction de Jean Renoir *La Petite Vendeuse d'allumettes*, film tiré d'un conte d'Andersen. — 2° Oui, on parle de porter à l'écran la vie de Victor Hugo. Le personnage du poète serait incarné par Van Daele et ensuite par Henry Krauss.

Aime V. — 1° Si l'éditeur lui-même vous a répondu que ce livre ne se trouve plus dans le commerce, il est certain que vous aurez des difficultés à vous le procurer en librairie. — 2° Notre collection de photos s'enrichit régulièrement de nouveaux spécimens.

Admirateur de Rudolph. — 1° Ce film inédit du regretté Rudy est intitulé *L'Amant*. On ne possède encore aucun renseignement à son sujet. — 2° Gina Manes : 1, rue Gabrielle (18°). — 3° *Le Pirate de Saint-Laurent* était interprété par May Allison. Cette artiste tourne assez rarement à l'heure actuelle.

M. B. — 1° Je ne suis pas entièrement en désaccord avec vous au sujet de *Nana*, car on peut discuter le jeu de Catherine Hessling dans ce film. Je lui reproche surtout de vouloir imiter, par son maquillage, certaine grande actrice américaine. Mais vous êtes tout de même un peu sévère à l'égard de ce film et de ses interprètes. — 2° Comme vous, j'ai horreur des « belles fins » qui flattent l'égoïsme des spectateurs au détriment de la vérité de l'action. Malheureusement, ce désir de voir toujours la vertu récompensée est partagé par la grande majorité. — 3° Les Allemands peuvent très bien avoir réalisé une version des *Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*, parce que celle tournée par les Américains ne leur plaisait pas. — 4° Les frais d'envoi des photos sont à nos charges. Envoyez le montant de votre commande en timbres-poste.

Les deux Sœurs de Roumanie. — 1° Harry Liedtke : Berlin-Licherfelde, West, Drakestrasse 81. — 2° Jaque Catelain : 63, boulevard des Invalides (7°). Il tourne en ce moment dans *Paname*, film tiré de l'œuvre de Francis Carco. — 3° Harry Liedtke vient d'achever *Une Fille du Peuple*, avec Xenia Desni.

Emmy Riss. — Vous vous trompez. Dans un de ses derniers numéros, *Cinémagazine* a signalé l'anniversaire de la mort de Valentino et même rendu compte de la messe dite à Paris à sa mémoire.

Ed. de Valbreuse. — 1° Eleanor Boardman

avait pour partenaire Lew-Cody. — 2° Ce film a dû être tourné il y a deux ans environ.

Mme X. Z. — Adressez-vous aux Studios G. L. Manuel Frères, 47, rue Dumont-d'Urville.

Cinéphile écrivassière. — 1° *La Vie de Bohème* m'a plu surtout à cause de John Gilbert et Lillian Gish. — 2° Oui, au naturel, Lillian Gish a la même apparence timide et enfantine. Elle est de petite taille. — 3° Dans le dernier numéro de *Cinémagazine*, Robert Florey a annoncé comme imminent le retour en Europe d'Ivan Mosjoukine.

No, No, Nanette. — 1° Vos lettres à Mosjoukine et à Dolly Davis se sont sans doute égarées. — 2° Vous pouvez écrire à ces artistes en français, mais il serait préférable de faire traduire votre lettre. — 3° Conrad Veidt est un grand artiste. La Pax-Film va sortir cette saison deux de ses derniers films. — 4° J'approuve le choix de vos préférences : il est très judicieux. — 5° René Navarre : 7, rue Jules-Breton Paris (13°). — 6° Essayez toujours d'être mise en rapport avec ce metteur en scène : il est possible qu'il puisse vous donner un petit rôle dans son prochain film. Il est vrai qu'il est occupé pour l'instant avec une grande réalisation.

Ciné-Curieux. — Bien sûr, que les étoiles cinématographiques américaines emploient aussi des pseudonymes, voici quels sont les noms véritables des artistes qui vous intéressent : Gilda Gray se nomme Marie Michalska, Lew Cody se nomme Joseph Cote, Gilbert Rowland, Luis Alonzo et Barry Norton, Alfred de Biraben, Ricardo Cortez se nomme Jack Krantz et Shannon Day, Shannon Dietz, Betty Jewel se nomme Jewel Baroni, Barbara La Marr se nomme Reta Watson, Mary Pickford est Gladys Smith, Joan Crawford se nomme Lucille Le Sueur, Le véritable nom du comédien Bobby Vernon est Sylvian Desjardins, le petit Farina des « Our Gang Comedies » se nomme Allen Clay Hoskins, Richard Talmadge se nomme Sylvestre Mazetti et Billie Dove s'appelle Lillian Bohny ; Claire Windsor se nomme Olga Cronk, votre favori Creighton Hale se nomme Patrick Fitzgerald, Ernesto Guillen est le nom de Donald Reed, Colleen Moore se nomme Kathleen Morrisson, Lucille Langhanke est le nom de Mary Astor, Jay Fox est le nom d'Edwin Carew, Rupert Julian se nomme Percival Thomas, Madge Bellamy se nomme Fielpot, Anita Dooley est le nom de Nita Naldi, Mack Sennett est Walter Terry, Sylvia Breamer se nomme Sylvia Kroutch, Dorothy Phillips se nomme Mary Gwendolyn Stribble, Benjamin Greenberg est le nom de Ben Bard, Evelyn Brent s'appelle Betty Riggs, Don Alvarado se nomme Joe Page, Samuel Goldwyn se nomme Samuel Goldfish, Lila Lee se nomme Augusta Appel, le véritable nom de Richard Dix est Ernest Carlton Brimmer, Leonia Flugrath est Shirley Mason, Sally Phillips est Brynne Butler, Hedda Hopper se nomme Elda Furey et le villain Stuart Holmes se nomme Joseph Lieb-

chen. Etes-vous satisfait, Ciné-Curieux ? La prochaine fois ne me demandez pas plus de trois questions.

Miss Nina Hitchcock. — 1° Plusieurs photos de Rudolph Valentino figurent déjà dans notre collection de cartes postales. — 2° Raquel Meller paraîtra bientôt dans la collection des grands artistes de l'écran. — 3° Vous pourrez vous abonner à *Cinémagazine* dès que vous serez fixée en Angleterre. — 4° Lil Dagover, bien que considérée comme vedette allemande, est née à Java.

Flamme de Punch. — 1° Vous avez eu tort de tant hésiter à m'écrire. D'autant plus que vos goûts sont des plus sûrs et vos réflexions des plus justes. — 2° Merci pour les compliments que vous adressez à *Cinémagazine*. — 3° Tout à fait de votre avis pour Charlie Chaplin, surtout quant à la campagne de calomnie dont il vient d'être l'objet. On ne peut, comme vous le dites si bien, empêcher le soleil de briller. — 4° *Le Capitaine Rascasse* renferme de très beaux paysages. Paulette Berger est une actrice fort sympathique. Elle jouera dans *La Veine*, que vient de commencer René Barberis, d'après l'œuvre d'Alfred Capus. Elle tiendra le rôle de Joséphine, Sandra Milovanoff sera Charlotte, Elmière Vautier Simone, et Rolla Norman Julien Briard. — 5° Elle ne vous refusera certainement pas une photo.

Miche. — Très heureux de savoir que nos goûts se rapprochent et que le courrier de *Cinémagazine* puisse vous intéresser. Vous êtes sévère pour le cinéma allemand. N'oubliez pas qu'il nous a donné *Variétés*, *Métropolis*, pour ne citer que les films les plus récents, et qu'il compte dans ses rangs des hommes comme Fritz Lang, que l'on peut classer parmi les maîtres réalisateurs de l'écran mondial. Certes, plus nous verrons ici de films allemands et plus nous en verrons de médiocres. Lorsque l'on ne nous en montrait que quelques-uns, on s'efforçait de faire un choix sévère. Il n'en reste pas moins vrai que les essais les plus intéressants, en fait de technique notamment, sortent des studios d'outre-Rhin. Sans doute on sentira souvent dans les productions allemandes, ce caractère de lourdeur et de « colossal », qui est la marque de la race, mais qui, ne l'oublions pas, constitue la puissance, par exemple, de la musique wagnérienne. Cela dit, je me déclare de votre avis au sujet des programmes d'été : mieux vaut de bonnes rééditions que de mauvaises nouveautés. L'artiste dont vous me parlez fait en effet partie de la distribution de *La Casemate Blindée*. — Vos préférences sont les miennes. Comme vous, j'apprécie particulièrement Mosjoukine, John Barrymore, Pauline Frederick. Quant à Chaplin, je le place en dehors et au-dessus de tous. Il n'est pas « classifiable », puisqu'il est incomparable. — Je vous assure que vous ne m'avez nullement ennuyé et que j'aurais au contraire grand plaisir à lire à nouveau vos dissertations.

Lecteur de Calais. — 1° *La Machine à rejaire la Vie* a rendu de grands services à la cause du cinéma, en faisant connaître l'histoire du septième art à ceux qui le dédaignaient. — 2° Vous avez raison : le manque de capitaux empêche bien des cinéastes français très talentueux de lutter contre la concurrence étrangère. — 3° Merci pour les compliments que vous adressez à *Cinémagazine*. — 4° Abel Gance tournera une suite à *Napoléon*. Ce sera *La Chute de l'Aigle*. — 5° Vous pourrez voir *Casanova* au cours de l'hiver prochain.

Chevalier de Penchgarie. — Renée Héribel : 54, rue Rennequin (17°). — Paul Bourget : 20, rue Barbet-de-Jouy (7°).

Rose Trémère. — On ne parle pas actuellement de la réédition de ce film.

Blanchemon Telle. — 1° Vous avez bien fait

de l'appeler « madame ». Vous vous adressez à Pola Negri, artiste de cinéma, et non pas à la princesse Mdivani. — 2° Je ne puis vous donner aucun renseignement précis sur la firme que vous me citez.

Aimant l'écran. — L'artiste dont vous me parlez ne doit remplir qu'un petit rôle dans *Valencia*, car son nom n'est pas donné dans la distribution.

Pearl 8. — 1° La couleur du teint n'a aucune importance, le maquillage pouvant la modifier de toutes façons. — 2° Pour Vilma Banky, écrivez : c/o The Standard Casting Directory, 616 Taft Building, Hollywood Boulevard, Hollywood, Californie. — 3° Il y a longtemps que cet artiste n'a plus affronté l'objectif.

Germaine Valmy. — Votre intention de renouveler tous les ans votre généreux geste fera, j'en suis certain, grand plaisir à la Mutuelle du Cinéma et à ses protégés. Merci pour eux ! — Ce n'est pas sans émotion que j'ai lu votre lettre. Je reçois chaque jour des épitres éplorées d'admiratrices de Valentino, qui ne se consolent pas de la mort de leur artiste favori. Mais je m'aperçois aujourd'hui qu'il y a pour vous d'autres raisons de conserver un souvenir durable à celui qui ressemblait à votre fils regretté. Croyez bien que je vous comprends et que je respecte votre sentiment. — Mais oui, Hollywood est en Californie.

Nuit de Bosphore. — Je vous souhaite la bienvenue parmi les habitués du « Courrier ». — Votre lettre est transmise dès ce jour à M. Maxudian. Au cas où son adresse vous serait encore nécessaire, la voici : 15, rue Madame (6°).

Viva Roma. — Vous verrez bientôt Reginald Denny dans : *Mon Oncle d'Amérique* et *Deux Femmes sur les Bras*. — Nous parlons régulièrement des films de ces artistes au fur et à mesure de leur présentation.

Ed. de Valbreuse. — 1° Madge Kennedy. — 2° Non, c'est un nègre authentique.

IRIS.

DIRECTEURS DE CINÉMAS !

La Mutuelle du Cinéma vous prie de bien vouloir lui apporter votre concours pour le placement des billets de sa Souscription de 1927.

Veuillez accepter un dépôt d'essai de 100 billets.

10.000 Lots, dont 5 voitures PEUGEOT. Publicité : affiches et films à votre disposition.

Remise au personnel.

Pour tous renseignements, s'adresser à « La Mutuelle du Cinéma », 17, rue Etienne-Marcel, PARIS-1^{er}.

DER FILM

LE PLUS GRAND JOURNAL
CINÉMATOGRAPHIQUE ALLEMAND
Hauptschriftleitung : MAX FEIGE.

Verlag : MAX MATTIISON.
BERLIN S. W. 68. - Ritterstr. 71
D'O'NHOF 3360-62

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR L'EXPLOITATION CINÉMATOGRAPHIQUE

G. VÉNAT

CONSTRUCTEUR - MÉCANICIEN BREVETÉ S. G. D. G.

95, Faubourg Saint-Martin, PARIS (X^e) — Téléph. NORD 11-79

ALMANACH DE LA PÊCHE

Rédacteur en chef : RYZEZ

PRIX : 5 Francs ; Franco : 6 Francs

APERÇU DU SOMMAIRE :

Les divers genres de pêche. — Conseils de pêche. — Les Commandements du Pêcheur. — Carpe-cuir et Carpe-miroir. — La Pêche du Goujon ; la pêche au vif et l'Anguille. — Les Perches exotiques. — La Pêche de la Perche à la « petite bête ». — Le Goujon. — Les Pêches du Chevesne. — La Pêche à la surprise. — La Pêche de la Brème. — La Pêche du Barbillon. — La Pêche du Barbillan à la pelote. — La Pêche du Brochet. — La Pêche à lover. — La Pêche sportive des poissons ordinaires. — La Truite, poisson de sport. — La Pêche au lancer. — La Mouche de Mai. — La Pêche à la Mouche artificielle. — Les Nids à truites. — Pêche à la mer : Aux petites cordes. — Repeulement. — Le Poisson-Chat. — Cet été, pêchez le Maquereau à trainer. — Droits et Devoirs du Pêcheur à la ligne. — Liste complète des Sociétés de Pêche à la ligne de France.

EN VENTE PARTOUT et aux
PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
3, Rue Rossini — PARIS (9^e)

E. STENDEL 11, Faubourg Saint-Martin.
Nord 45-22. — Appareils,
accessoires pour cinémas.
— réparations, tickets.

AVENIR dévoilé par la célèbre voyante Mme
MARYS, 45, rue Laborde, Paris (9^e).
Envoyer prénoms, date naiss. 11 francs mandat.
(Surtout pas de billets.) Regoit de 3 à 7.

VOYANTE Mme Thérèse Girard, 73, av. Ter-
nes, Paris. Astrologie, Graphologie
Lig. de la main. 2 à 6 h. et p. corr.

MARIAGES HONORABLES
Riches et de toutes
conditions, facilités
en France, sans ré-
tribution, par œuvre
philanthropique, avec discrétion et sécurité.
Ecrire : REPERTOIRE PRIVE, 30, aven. Bel-Air,
BOIS-COLOMBES (Seine).
(Réponse sous pli fermé, sans signe extérieur.)

Vient de paraître

Prix :

7 fr. 50

ma campagne

Guide pratique du petit propriétaire

En vente partout et aux
PUBLICATIONS JEAN PASCAL
3, Rue Rossini - PARIS



Madeleine Lafitte
Haute Couture
99 rue du Faubourg Saint Honoré
téléphone: Elysées 65-72
Paris 8^{ème}

M^{me} **ANDREA** 77, bd Magenta. — 46^e année.
Lignes de la Main. — Tarots.
Regoit tous les jours de 9 h. à 6 h. 30.

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs ci-
nématographiques de France.
Vente, achat de tout matériel.
Etablissements Pierre POSTOLLEC
66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

TAILLEUR Façon complet 200, retournage par-
dessus 90. **BLANCHARD**, 7, r. Rodier.

la Timidité
EST VAINQUE EN
QUELQUES JOURS
par un système inédit et radical, clairement exposé
dans un très intéressant ouvrage illustré qui est en-
voyé s^{ous} pli fermé, c^o 1 f. en timbres. Ecrire au D^r de la
Fondation **RENOVAN**, 12, rue de Crimée, Paris.

SEULES
les femmes élégantes
sont ou deviennent
les élèves de
VERSIGNY

162, av. Malakoff et 87, av. de la Grande-Armée
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

DENTIFRICE ANTISEPTIQUE

DENTOL

EAU - PÂTE - POUDRE - SAVON

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 9 au 15 Septembre 1927

2^e A^{rt} CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens.
— Arènes Sanglantes.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des
Italiens. — Au suivant de ces Messieurs,
avec Adolphe Menjou.

GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poissonnière. —
Le Prince de Pilsen; L'Amour aux Yeux clos.
IMPERIAL, 29, bd des Italiens. — Au Service
de la Gloire, avec Dolorès Del Rio, Edmund
Lowe et Victor Mac Laglen.

MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — La Vestale
du Gange et à partir du 13 septembre: Casa-
nova, avec Mosjoukine.

OMNIA-PATHE, 5, bd Montmartre. — La Ten-
tatrice, avec Greta Garbo et Antonio Moreno.
PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — Aux Indes;
Célibataires d'Été, avec Madge Bellamy; Emule
de Zorro.

PAVILLON, 32, rue Louis-de-Grand. — Voyage
au Congo.

3^e MAJESTIC, 31, bd du Temple. — Au Re-
voir et Merci; Le Mécano de la Générale.
PALAIS DE LA MUTUALITE, 325, rue Saint-
Martin. — L'Amour aux Yeux clos; Tu m'é-
pouseras.

PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Re-
z-de-chaussée : Phi-Phi; Madame ne veut pas
d'Enfants. — Premier étage : Trois Subli-
mes Canailles; La dernière Escalade.

4^e HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. —
Le Dédale; L'Homme aux yeux clairs;
Amour, Esprit et Charleton.

SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. —
Taza; Phi-Phi; La Dernière Escalade.

5^e CINE LATIN, 10 bis, rue Thouin. — Fer-
meture annuelle.

CLUNY, 60, rue des Ecoles. — Le Masque Bri-
sé; Le Corsaire aux Jambes molles.

MESANGE, 3, rue d'Arras. — L'Amour qui ter-
rasse; Le Torrent.

6^e RASPAIL, 91, bd Raspail. — Où va le
Monde; Cavalleria Rusticana; L'Opinion
Publique.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de
Rennes. — Barbara, Fille du Désert; Mé-
nages Modernes.

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colom-
bier. — Fermeture annuelle.

7^e MAGIC-PALACE, 38, avenue de la Motte-
Picquet. — Dentelles Fatales; Tu l'épou-
seras.

GRAND-CINEMA-AUBERT, 55, avenue Bos-
quet. — Barbara, Fille du Désert; Enfants
de Germanie; Ménages Modernes.

SEVRES, 80 bis, rue de Sèvres. — Ménages Mo-
dernes; Barbara, fille du désert.

8^e COLISEE, 38, avenue des Champs-Élysées.
— Jim le Conquérant; La Dernière Escalade.
MADELEINE, 14, bd de la Madeleine. — Ben-
Hur, avec Ramon Novarro, May Mac Avoy et
Carmel Myers.

PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière. — Colette;
Les Surprises de la T. S. F.

9^e ARTISTIC, 61, rue de Douai. — Le Cha-
peau Fétiche, avec Douglas Mac Lean; La
Dernière Escalade, avec Lya de Putti.

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. —
Le Tsar Ivan le Terrible; Le Rat des
champs et le Rat des villes.

CAMEO, 32, bd des Italiens. — C'est pas mon
Gosse, avec Johnny Hines.

CINEMA DES ENFANTS, 51, rue Saint-Geor-
ges. — Fermeture annuelle.

CINE-ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart.
— Les Grands; Le Dernier Métis.

MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière. — Bardelys
le Magnifique, avec John Gilbert.

PIGALLE, 11, place Pigalle. — Tu l'épouseras;
L'Alouette au Miroir.

10^e CARILLON, 30, bd Bonne-Nouvelle. —
Les Frères Zenganno; Trois films de
Charlot.

CRYSTAL, 9, rue de la Fidélité. — Variétés.

LOUXOR, 170, bd Magenta. — Madame ne veut
pas d'Enfants; Le Horde Sauvage.

PALAIS DES GLACES, 37, fg du Temple. —
Les Grands; Le Dernier Métis.

PARIS-CINE, 17, bd de Strasbourg. — Ça t'a
coupe! Rin-Tin-Tin en détresse; Il était un
petit Navire.

PARMENTIER. — Flétrissure; Des gens très
bien.

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — Taza; Phi-
Phi; La Dernière Escalade.

11^e BA-TA-CLAN, 40, bd Voltaire. — Fer-
meture annuelle.

EXCELSIOR, 105, av. de la République. — Den-
telles fatales; Ménages modernes.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de
la Roquette. — Barbara, Fille du Désert;
La Roumanie; Ménages Modernes, avec
Florence Vidor, Greta Nissen.

12^e DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. —
Le Calvaire des Divorcés; Les Affamés.

LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — Les Grands;
Le Dernier Métis.

RAMBOUILLET, 12, rue de Rambouillet. —
Le Batelier de la Volga.

13^e ITALIE, 174, avenue d'Italie. — Mons-
tre d'Acier; Obstination.

SAINT-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel. —
Dentelles Fatales; Tu l'épouseras.

14^e IDEAL, 114, rue d'Alésia. — La Fièvre
de l'Or.

MONTRouGE, 75, avenue d'Orléans. — Ta-
za; Phi-Phi; La Dernière Escalade.

PALAIS-MONT-PARNASSE, 3, rue d'Odessa. —
Dentelles Fatales; Tu l'épouseras.

SPLENDIDE, 3, rue de La Rochelle. — Barbara, Fille du Désert, avec Vilma Banky et Ronald Colman.

15^e GRENELLE-PALACE, 122, rue du Théâtre. — Les Murailles du Silence; Dentelles Fatales.

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — Budapest; Barbara, Fille du Désert; Ménages Modernes.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, aven. Emile-Zola. — Binoclard au Pays des Toréadors; La Dame de l'Archiduc; Le Pirate aux Dents blanches.

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — Tu l'épouse-ras; Pur-sang Aérien.

MAGIQUE-CONVENTION, 206, avenue de la Convention. — Dentelles Fatales; Tu l'épou-seras.

SAINTE-CHARLES, 72, rue St-Charles. — Madame ne veut pas d'enfants; Pur sang aérien.

SPLENDIDE-PALACE-GAUMONT, 60, avenue de la Motte-Picquet. — Le Prince de Pilsen; A Poings nus.

16^e ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — La Terreur du Texas; La Frontière Humaine.

GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Grande-Armée. — Son Maître; Fiancé malgré lui; Amour de Prince.

IMPERIA, 71, rue de Passy. — Fermeture annuelle.

MOZART, 51, rue d'Auteuil. — Les Grands; Le Dernier Métis.

PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — L'Afranchi; Mission Sacrée.

REGENT, 22, rue de Passy. — L'Empreinte du Passé; Reporter endiablé.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — Pour le Salut de la Frontière; Le Torrent de Glace.

17^e BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. — Madame ne veut pas d'enfants; Dentelles Fatales.

CLICHY, 45, av. de Clichy. — La Panouille dompte les flots; La Toison d'Or; Madame ne veut pas d'enfants.

CHANTECLER, 75, av. de Clichy. — Phi-Phi; La Dernière Escalade.

DEMOURS, 7, rue Demours. — Les Grands; Le Dernier Métis.

LUTETIA, 31, avenue de Wagram. — Jim le Conquérant; La Dernière Escalade.

MAILLOT, 74, avenue de la Grande-Armée. — Raymond s'en va-t-en Guerre; Monsieur Beaucaire.

ROYAL-MONCEAU, 40, rue Lévis. — Taza; Phi-Phi; La Dernière Escalade.

ROYAL-WAGRAM, 37, avenue de Wagram. — Les Grands; Le Dernier Métis.

VILLIERS, 21, rue Legendre. — Lord Jim; Le Masque brisé; L'Homme blindé.

18^e BARBES-PALACE, 34, bd Barbès. — Les Grands; Le Dernier Métis.

CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. — Madame ne veut pas d'enfants; La Horde Sauvage.

GAUMONT-PALACE, place Clichy. — Ah! Le Beau Voyage.

METROPOLE, 86, avenue de Saint-Ouen. — Madame ne veut pas d'enfants; La Horde Sauvage.

MARCADET, 110, av. Marcadet. — Barbara, fille du désert; Ménages Modernes.

MONTCALM, 134, rue Ordener. — Le Cavalier Cyclone; L'Ecole des Mendicants.

ORDENER, 77, rue de la Chapelle. — Le Mont Pelvoux; Prisonnier de la tempête; Robinson Crusac; Les Mensonges.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56 bis, bd Rochechouart. — Taza; Phi-Phi; La Dernière Escalade.

SELECT, 8, avenue de Clichy. — Les Grands; Le Dernier Métis.

STEPHENSON, 18, rue Stéphenson. — Le Tombeau hindou; Un Gosse infernal.

19^e BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — Les Grands; Le Dernier Métis.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — Les Murailles du Silence; Marchand d'Habits; Sites et Monuments en Belgique.

OLYMPIC, 136, avenue Jean-Jaurès. — La Casemate Blindée; Côté baignade d'été.

PATHE-SECRETAN, 1, rue Secrétan. — Monsieur d'Acier.

20^e ALHAMBRA, 22, bd de la Villette. — Don Juan de Quebrada; L'Etoile du Casino de Paris.

BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — Perfidie; La Femme de mon mari.

FAMILY, 81, rue d'Avron. — Quand le Masque tombe; Le Dernier Round.

FEERIQUE, 146, rue de Belleville. — Madame ne veut pas d'enfants; La Horde Sauvage.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand. — La Roumanie; Ménages Modernes; Barbara, Fille du Désert.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — Binoclard au Pays des Toréadors; La Toison d'Or; Le Pirate aux Dents blanches.

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — Barbara, Fille du Désert; Aux Feux de la Rampe.

ALMANACH du PHILATÉLISTE

Rédacteur en chef :

Gaston TOURNIER

Préface de **M. LANGLOIS**

Président de la Fédération des Sociétés Philatéliques de France

Prix : **5 francs**

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL

— 3, rue Rossini, Paris (9^e) —

VIENT DE PARAÎTRE

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 9 au 15 Septembre 1927.

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

AVIS IMPORTANT.

Présenter ce coupon dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches et fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(Voir les programmes aux pages précédentes)
ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.
AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens.
CASINO DE GRENELLE, 86, aven. Emile-Zola.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.
CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges.
CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.
CINEMA LEGENDRE, 128, rue Legendre.
CINEMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — En matinée seulement.
CINEMA RÉCAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.
ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.
FOLL'S BUTTES CINE, 46, av. Math.-Moreau.
GAITE-PARISIENNE, 34, bd Ornano.
GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, r. Belgrand.
GRAND CINEMA AUBERT, 55, aven. Bosquet.
Gd CINEMA DE GRENELLE, 86, av. Em.-Zola.
GRAND ROYAL, 83, aven. de la Grande-Armée.
GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.
IMPERIA, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTROUGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarek.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.
PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.
PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.
PEPNIERE, 9, rue de la Pépinière.
PYRENEES-PALACE, 129, r. de Ménilmontant.
REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes.
ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.
VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.
TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.
VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE
ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.
CHATILLON-s.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
CINEMA PATHE, Grande-Rue.
FONTENAY-s.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.

LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.

CINE PATHE, 82, rue Fazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — CINE PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
IDEAL-PALACE, rue Fouquet-Bacquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.
SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le Fort.
PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.
VINCENNES-PALACE, 30, avenue de Paris.

DEPARTEMENTS

AGEN. — AMERICAN-CINEMA, place Pelletan.
ROYAL-CINEMA, rue Garonne.
SELECT-CINEMA, boulevard Carnot.
AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.
ANGERS. — VARIETES-CINEMA.
ANNEMASSE (Haute-Savoie). — CINEMA-MODERNE.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
AVIGNON. — ELDORADO, place Clémenceau.
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
LUTETIA, 31, avenue de la Marne.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
St-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — CINEMA St-MARTIN, pl. St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gir.). — FAMILY-CINE-THEATRE.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, aven. Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINE-GAUMONT.
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — CINEMA.
GETTE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).
CHAGNY (Saône-et-Loire). — EDEN-CINE.
CHALONS-s.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbil.
CHAUNY. — MAJESTIC CINEMA PATHE.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DIJON. — VARIETES, 48, rue Guillaume-Tell.
DOUAL. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GOURDON (Lot). — CINE DES FAMILLES.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.

LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA-PATHE, 9, r. Esquermoise.
FAMILIA, 27, rue de Belgique.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA-PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — ROYAL-AUBERT-PALACE, 29, place Bellecour. — *Le Fermier du Texas.*
ARTISTIC-CINEMA, 13, rue Gentil.
EDEN-CINEMA, 44, rue Suchet.
CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.
BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.
ATHENEI, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République.
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
TIVOLI, rue Childebert.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMADE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — AUBERT-PALACE, 17, rue de la Cannebière. — *La Mort de Siegfried.*
MODERN-CINEMA, 57, rue Saint-Ferréol.
COMEDIA-CINEMA, 60, rue de Rome.
MAJESTIC-CINEMA, 53, rue Saint-Ferréol.
REGENT-CINEMA.
EDEN-CINEMA, 39, rue de l'Arbre.
ELDORADO, place Castellane.
MONDIAL, 150, chemin des Chartreux.
ODEON, 72, allées de Meilhan.
OLYMPIA, 36, place Jean-Jaurès.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTEBEAU. — MAJESTIC (vend., sam., dim.)
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANGIS. — NANGIS-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
CINEMA-PALACE, 8, rue Scribe.
NICE. — APOLLO, 33, aven. de la Victoire.
FEMINA, 60, avenue de la Victoire.
IDEAL, 4, rue du Maréchal-Joffre.
PARIS-PALACE, 54, avenue de la Victoire.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIANA-CINE.
OUYLLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.
EXCELSIOR, 4, rue Leperdit.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROSIERES (Somme). — RENAISSANCE.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.
THEATRE-OMNIA, 4, pl. de la République.
ROYAL-PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts).
TIVOLI-CINEMA de MONT-ST-AIGNAN.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.

SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL-OMNIA.
SAINT-YRIEIX. — ROYAL CINEMA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA CINEMA.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Broglie.
U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
TARBES. — CASINO-ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
SELECT-PALACE.
THEATRE FRANÇAIS.
TROYES. — CINEMA-PALACE.
CRONCELS CINEMA.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — CINEMA.
VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.
SELECT-CINEMA.

ALGERIE ET COLONIES

ALGER. — SPLENDID, 9, rue Constantine.
BONE. — CINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
SEAX (Tunisie). — MODERN-CINEMA.
SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.
CINEKRAM.
CINEMA GOULETTE.
MODERN-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser.
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE, 63, rue Neuve.
CINEMA ROYAL.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE-VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).
COLISEUM, 17, rue des Fripiers.
CINE VARIETES, 296, chaussée de Haecht.
EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances.
CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.
MAJESTIC-CINEMA, 62, boul. Adolphe-Max.
PALACINO, rue de la Montagne.
QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.
BOULEVARD-PALACE, boulevard Elisabeta.
CLASSIC, boulevard Elisabeta.
FRASCATI, Calea Victoriei.
CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CAMBO.
CINEMA ETOILE.
CINEMA PATHE, 4, rue de Rive.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA-LUCIA.
NEUCHATEL. — CINEMA-PALACE.

CINÉMAS

ROUBAIX Cinémas modernes : 1.300 places assises, prix 375.000 fr.; 800 places assises, prix 250.000 fr.; 800 places assises, prix, bâtiment compris, 350.000 fr.

VALENCIENNES Cinéma luxueux, centre ville, 800 places assises, matériel neuf, long bail. Prix, 280.000 francs.

GAMBRAI Ciné-Théâtre, 1.200 places assises, matériel estimé 200.000 fr. Prix, 450.000 francs.

Pour tous renseignements, s'adresser à « CINEMAGAZINE » qui fera suivre.

Imprimerie de Cinémagazine, 3, rue Rossini, Paris (9^e). — Le Directeur-Gérant : JEAN-PASCAL.

ARMENTIERES Ciné-Concert, 400 places assises. A saisir, 150.000 francs, bâtiments compris.

DOUAI Cinéma de grand luxe avec Dancing select. Prix 1.200.000 francs à débattre.

BELGIQUE A proximité Maubeuge. Cinéma de 420 places assises. A saisir de suite, 35.000 francs belges.

NOS CARTES POSTALES

Renée Adorée, 390.
 Jean Angelo, 120, 297, 415.
 Roy d'Arcy, 396.
 Mary Astor, 374.
 Agnès Ayres, 99.
 Betty Balfour, 84, 264.
 Vilma Banky, 407, 408, 409, 410.
 Eric Barclay, 115.
 Camille Bardou, 365.
 Nigel Barrie, 199.
 John Barrymore, 126.
 Barthelmess, 96, 184.
 Henri Baudin, 148.
 Noah Beery, 253, 315.
 Wallace Beery, 301.
 Alma Bennett, 280.
 Enid Bennett, 113, 249, 296.
 A. Bernard, 21, 49, 74.
 Camille Bert, 424.
 Suzanne Bianchetti, 35.
 Georges Biscot, 138, 258, 319.
 Jacqueline Blanc, 152.
 Pierre Blanchard, 422.
 Monte Blue, 225.
 Betty Blythe, 218.
 Eleanor Boardman, 255.
 Régine Bouet, 85.
 Clara Bow, 395.
 Mary Brian, 340.
 Eugène O'Brien, 377.
 B. Bronson, 226, 310.
 Maë Busch, 274, 294.
 Marceya Capri, 174.
 Harry Carey, 90.
 Cameron Carr, 216.
 J. Catalain, 42, 179.
 Hélène Chadwick, 101.
 Lon Chaney, 292.
 C. Chaplin, 31, 124, 125, 402.
 Georges Charlia, 103.
 Maurice Chevalier, 230.
 Jaque Christiany, 167.
 Monique Chryssès, 72.
 Ruth Clifford, 185.
 Ronald Colman, 259, 405, 406.
 William Collier, 302.
 Betty Compson, 87.
 Lillian Constantini, 417.
 J. Coogan, 29, 157, 197.
 Ricardo Cortez, 222, 341, 345.
 Dolorès Costello, 332.
 Maria Dalbaicin, 309.
 Gilbert Dalleu, 70.
 Lucien Dalsace, 153.
 Dorothy Dalton, 130.
 Lily Damita, 348, 355.
 Viola Dana, 28.
 Carl Dane, 394.
 Bébe Daniels, 121, 290, 304.
 Marion Davies, 89.
 Dolly Davis, 139, 325.
 Mildred Davis, 190, 314.
 Jean Dax, 147.
 Priscilla Dean, 88.
 Jean Dehelly, 268.
 Carol Dempster, 154, 379.
 Reginald Denny, 110, 295, 334.
 Desjardins, 68.
 Gaby Deslys, 9.
 Jean Devalde, 127.
 Rachel Devyrys, 53.
 France Dhélia, 122, 177.
 Richard Dix, 220, 331.
 Donatien, 214.
 Billie Dove, 313.
 Hugnette Duflos, 40.
 Régine Dumien, 111.
 Doublepatte et Patathon, 426.
 C. Dullin, 349.
 Nilda Duplessy, 398.
 J. David Evremont, 80.
 D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263, 384, 385.
 William Farnum, 149, 246.
 Louise Fazenda, 261.
 Genev. Félix, 97, 234.
 Maurice de Féraudy, 418.
 Harrison Ford, 378.
 Jean Forest, 238.
 Eve Francis, 413.
 Pauline Frédérick, 77.
 Gabriel Gabrio, 397.
 Soava Gallone, 357.
 Greta Garbo, 356.
 Firmain Gémier, 343.
 Hoot Gibson, 338.
 John Gilbert, 342, 593.
 Dorothy Gish, 245.
 Lillian Gish, 133, 236.
 Les Sœurs Gish, 170.
 Erica Glaessner, 209.
 Bernard Goetzke, 204.
 Huntley Gordon, 276.
 Suzanne Grandais, 25.
 G. de Gravone, 71, 224.
 Malcolm Mac Grégor, 337.
 Dolly Grey, 388.
 Corinne Griffith, 194, 316.
 R. Griffith, 346, 347.
 P. de Guingand, 18, 151.
 Creighton Hale, 181.
 Neil Hamilton, 376.
 Joë Hamman, 118.
 Lars Hansson, 363.
 W. Hart, 6, 275, 293.
 Jenny Hasselqvist, 143.
 Wanda Hawley, 144.
 Hayakawa, 16.
 Fernand Herrmann, 13.
 Catherine Hessling, 411.
 Johnny Hines, 354.
 Jack Holt, 116.
 Lloyd Hopson, 217.
 Violet Hughes, 358.
 Marjorie Hume, 173.
 Gaston Jaquet, 95.
 Emil Jannings, 205.
 Edith Jehanne, 421.
 Romuald Joubé, 117, 361.
 Léatrice Joy, 240, 308.
 Alice Joyce, 285.
 Buster Keaton, 166.
 Frank Keenan, 104.
 Warren Kerrigan, 150.
 Rudolf Klein Rogge, 210.
 N. Koline, 135, 330.
 N. Kovanko, 27, 299.
 Louise Lagrange, 425.
 Barbara La Marr, 159.
 Cullen Landis, 359.
 Harry Langdon, 360.
 Georges Lannes, 38.
 Laura La Plante, 392.
 Rod la Rocque, 221, 380.
 Lila Lee, 137.
 Denise Legeay, 54.
 Lucienne Legrand, 98.
 Louis Lerch, 412.
 Georgette Lhéry, 227.
 Max Linder, 24, 298.
 Nathalie Lissenko, 231.

Harold Lloyd, 78, 228.
 Jacqueline Logan, 211.
 Bessie Love, 163.
 André Lugnet, 420.
 Emmy Lynn, 419.
 Ben Lyon, 323.
 Bert Lytell, 362.
 May Mac Avoy, 186.
 Douglas Mac Lean, 241.
 Maciste, 368.
 Ginette Maddie, 107.
 Gina Manès, 102.
 Arlette Marchal, 142.
 Vanni Marcoux, 189.
 June Marlove, 248.
 Percy Marmont, 265.
 Shirley Mason, 233.
 Edouard Mathé, 83.
 L. Mathot, 15, 272, 389.
 De Max, 63.
 Maxudian, 134.
 Thomas Meighan, 39.
 Georges Melchior, 26.
 Raquel Meller, 160, 165, 339, 371.
 Adolphe Menjou, 136, 281, 336.
 Cl. Mèrelle, 22, 312, 367.
 Patsy Ruth Miller, 364.
 Sandra Milovanoff, 114, 403.
 Génica Missirio, 414.
 Mistinguett, 175, 176.
 Tom Mix, 183, 244.
 Gaston Modot, 416.
 Blanche Montel, 11.
 Colleen Moore, 178, 311.
 Tom Moore, 317.
 Antonio Moreno, 108, 282.
 Mosjoukine, 93, 169, 171, 326.
 Mosjoukine et R. de Liguoro, 387.
 Jean Murat, 187.
 Maë Murray, 33, 351, 370, 400.
 Maë Murray et John Gilbert, 369, 383.
 Carmel Myers, 180, 372.
 Conrad Nagel, 232, 284.
 Nita Naldi, 105, 366.
 S. Napierkowska, 229.
 Violetta Napierska, 277.
 René Navarre, 109.
 Alla Nazimova, 30, 344.
 Pola Negri, 100, 239, 270, 286, 306.
 Greta Nissen, 283, 328, 382.
 Gaston Norès, 188.
 Rolla Norman, 140.
 Ramon Novarro, 156, 373.
 Ivor Novello, 375.
 André Nox, 20, 57.
 Gertrude Olmsted, 320.
 Sally O'Neil, 391.
 Gina Palerme, 94.
 S. de Pedrelli, 155, 198.
 Baby Peggy, 161, 235.
 Jean Périer, 62.
 Ivan Petrovich, 386.
 Mary Philbin, 381.
 Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.
 Harry Piel, 208.
 Jane Pierly, 65.
 R. Poyen, 172.
 Pré Fils, 56.
 Marie Prévost, 242.
 Aileen Pringle, 266.
 Edna Purviance, 250.
 Lya de Putti, 203.
 Esther Ralston, 350.
 Herbert Rawlinson, 86.
 Charles Ray, 79.
 Wallace Reid, 36.

Gina Rely, 32.
 Constant Rémy, 256.
 Irène Rich, 262.
 Gaston Rieffler, 75.
 N. Rimsky, 223, 318.
 André Roanne, 141.
 Théodore Roberts, 106.
 Gabrielle Robinne, 37.
 Ch. de Rochefort, 158.
 Ruth Roland, 48.
 Henri Rollan, 55.
 Jane Rollette, 82.
 Stewart Rome, 215.
 Wil. Russell, 92, 247.
 Maurice Schutz, 23.
 Severin-Mars, 58, 59.
 Norma Shearer, 267, 287, 335.
 Gabriel Signoret, 81.
 Maurice Sigrist, 206.
 Milton Sills, 300.
 Simon-Girard, 19, 278.
 V. Sjöstrom, 146.
 Pauline Starke, 243.
 Eric Von Stroheim, 289.
 Gl. Swanson, 76, 162, 321, 329.
 Armand Tallier, 399.
 C. Talmadge, 2, 307.
 N. Talmadge, 1, 279.
 Estelle Taylor, 288.
 Alice Terry, 145.
 Ernest Torrence, 303.
 Jean Toulout, 41.
 Tramel, 404.
 R. Valentino, 73, 164, 260, 353.
 Valentino et Doris Kenyon (dans *Monsieur Beaucaire*), 182.
 Valentino et sa femme, 129.
 Virginia Valli, 291.
 Charles Vanel, 219.
 Simone Vaudry, 254.
 Georges Vautier, 119.
 Elmore Vautier, 51.
 Conrad Veidt, 352.
 Florence Vidor, 132.
 Bryant Washburn, 91.
 Lois Wilson, 237.
 Claire Windsor, 257, 333.
 Pearl White, 14, 128.
 Yonnel, 45.
 Jackie Coogan dans *Olivier Twist* (10 cartes).
 Raquel Meller dans *Violettes Impériales* (10 cartes).
 Mack Sennett Girls (12 cartes de baigneuses).

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

427 Doublepatte
 428 Patathon
 429 John Gilbert (2^e p.)
 430 Vilma Banky (5^e p.)
 431 Rina de Liguoro
 432 Maë Murray (Valencia)
 433 Vilma Banky et Ronald Colman
 434 Pola Negri (6^e p.)
 435 Albert Dieudonné
 436 Richard Talmadge
 437 Mosjoukine (5^e p.)
 438 Ronald Colman (1^{re} p.)
 439 Ramon Novarro (3^{re} p.)
 440 Carme Boni
 441 Claude France
 442 Simon-Girard (3^e p.)
 443 Mosjoukine (6^e p.)
 444 Laura La Plante (2^e p.)

Adresser les Commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Il n'est d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient momentanément nous manquer.

LES 20 CARTES, franco : 10 fr. (Les commandes de 20 minimum sont seules admises.)
 Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire Pour le détail, s'adresser chez les libraires

Un an	40	cartes postales à choisir dans la liste ci-dessus.
Six mois	20	—
Trois mois ...	10	—

Pour tout ABONNEMENT ou RENOUELEMENT nous offrons :

N° 36

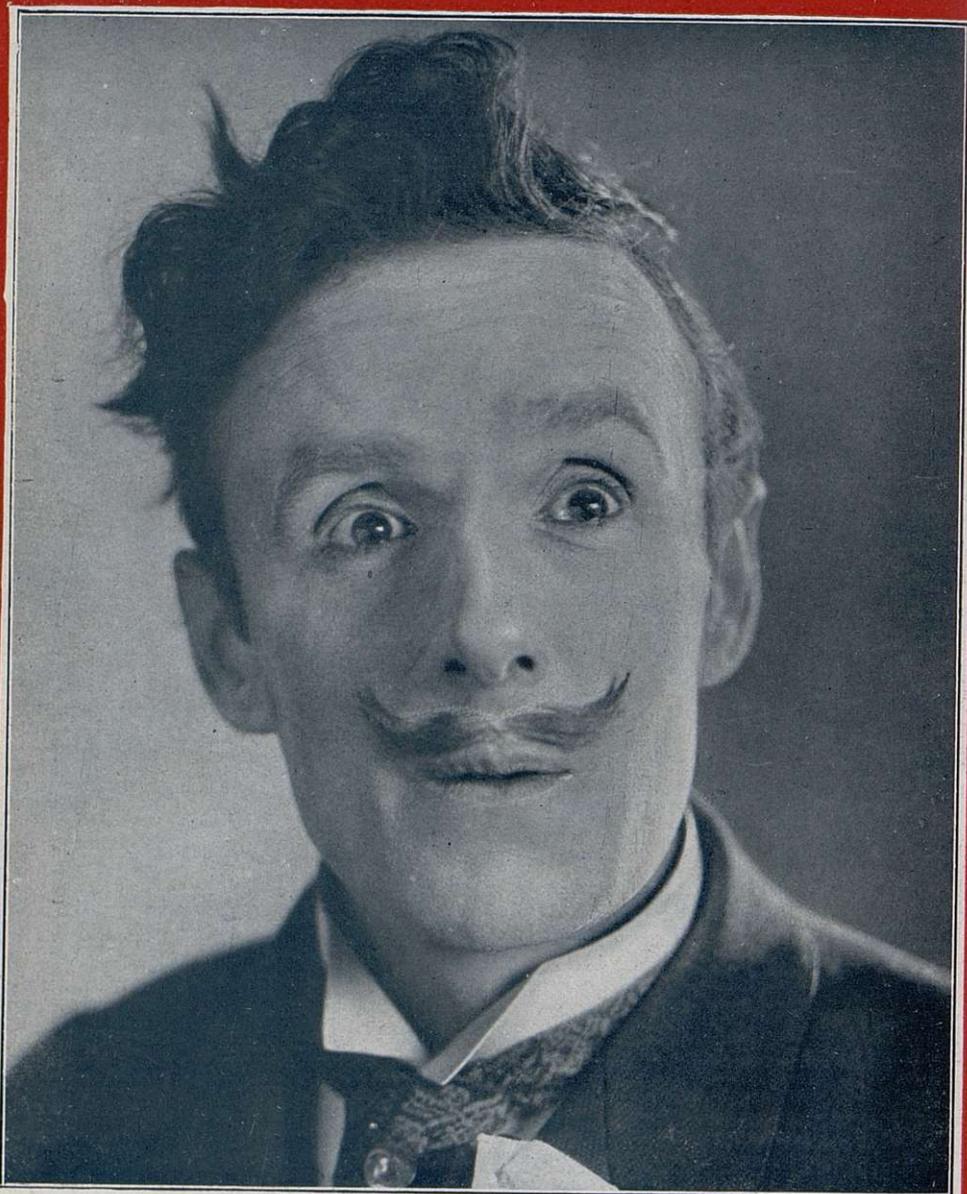
7^e ANNÉE

9 Septembre 1927

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



PRE FILS

Cet excellent comédien, qui vient de faire une si amusante création dans « Un Chapeau de Paille d'Italie », a été engagé par Albatros pour un rôle important dans « Souris d'Hôtel ».